WIKIPÉDIA

Europe

L'**Europe** est considérée conventionnellement comme un continent, délimité à l'ouest par l'océan Atlantique et la mer de Norvège, et au nord par l'océan Arctique. Sa limite méridionale est marquée par le détroit de Gibraltar qui la sépare de l'Afrique, tandis que les détroits respectivement du Bosphore et des Dardanelles marquent sa frontière avec l'Asie du Sud-Ouest. Sa limite à l'est, fixée par Pierre le Grand aux monts Oural, au fleuve Oural et au Caucase est la limite traditionnellement retenue, mais reste, faute de séparation claire et précise, l'objet de controverses selon lesquelles un certain nombre de pays sont ou ne sont pas à inclure dans le continent européen. Géographiquement, ce peut être considéré aussi comme une partie des supercontinents de l'Eurasie et de l'Afro-Eurasie.

Dans son acception la plus commune, le continent européen couvre une superficie d'environ 10 millions de km^2 et a une population d'environ 743 millions d'habitants. Ses habitants sont les Européens.

On peut distinguer cinq grandes régions géographiques : l'Europe de l'Ouest, l'Europe centrale, l'Europe du Sud, l'Europe de l'Est et l'Europe du Nord. L'Europe comprend une diversité de climats : un climat tempéré sur la majorité de sa surface, du fait de l'influence de l'océan Atlantique Nord-Est et de la mer Méditerranée et un climat de type continental à l'est de la Pologne orientale. Elle connaît aussi un climat océanique froid, voire polaire, dans ses régions les plus septentrionales, et un climat subtropical humide dans les Balkans autour de la Mer noire. Arrosé par de nombreux fleuves et rivières, le continent n'est pas en stress hydrique.

L'Europe recouvre une grande biodiversité et a été pionnière dans les questions environnementales.

Le peuplement s'est effectué de manière continue depuis 1,8 ou 2 millions d'années, des cycles glaciaires et interglaciaires créant des périodes d'isolement géographique à l'origine d'une différenciation des formes anciennes du genre *Homo* sur le continent à partir d'une espèce commune apparue en Afrique. Arrive ensuite *Sapiens*, également né en Afrique, qui remplace l'espèce d'origine européenne qu'est Néandertal, et « toutes les autres humanités » à partir de 70 000 ans avant l'ère commune.

La population européenne se sédentarise entre 7 500 et 8 000 ans avant J.-C., par l'effet de diffusion de populations et de techniques apparues sur le plateau d'Anatolie vers 11 000 ans avant J.-C. et pratique l'agriculture à partir de 5 000 ans avant J.-C. Des hypothèses linguistiques et archéologiques ainsi que des études génétiques récentes accréditent la thèse d'un peuplement de l'ensemble du continent par des populations de l'est de l'Europe qui seraient les locuteurs du proto-indo-européen, langue-mère de la quasi-totalité des langues européennes.

Les peuples germains apparaissent 2 000 ans avant J.-C. au nord de l'Europe, les peuples celtes s'étendant quant à eux à partir de 1 200 ans avant J.-C. sur la majeure partie du territoire, du bassin des Carpates à l'est de la France.

Mais c'est la Grèce, avec sa brillante civilisation de l'Époque classique (v^e – IVe siècles av. J.-C.), qui doit être considérée comme le berceau culturel de l'Europe. Après l'époque hellénistique, l'Europe voit Rome commencer son expansion au IVe siècle av. J.-C. et atteindre son apogée au IIe siècle. Le continent est alors divisé entre le monde romain et celui des barbares (Pictes celtes et Germains). L'influence romaine s'inscrit dans la culture, via la langue latine, ainsi que dans l'usage de l'espace via les voies romaines et l'urbanisation, sur un vaste territoire borné au nord par le mur d'Hadrien et à l'Est par le Rhin et la Vistule, et qui s'étend par ailleurs en Afrique et en Asie.

L'Europe est ainsi le berceau de la civilisation gréco-romaine, qui a donné le jour à la civilisation occidentale. Le christianisme s'y diffuse à partir du Ier siècle.

En 395 apr. J.-C., l'Empire romain est définitivement scindé en deux, l'Empire romain d'Orient seul perdurant (jusqu'au milieu du XVe siècle) tandis que l'Empire romain d'Occident se délite dès le Ve siècle sous l'effet des attaques des peuples germains, appelées les invasions barbares

Plusieurs tentatives furent faites pour reconstituer l'Empire romain d'Occident :celles de Charlemagne, des souverains du Saint-Empire romain germanique, d'Otton Ier en 962 à Charles Quint au XVIe siècle, voire de Napoléon Ier

Le morcellement féodal prévalut au Moyen Âge, avec toutefois l'élaboration d'une civilisation commune aux Européens autour de la foi chrétienne.

Des États-nations se constituèrent ensuite progressivement, et leur rivalité entraîna des guerres importantes au fil des siècles, de la guerre de Cent ans aux guerres du XXe siècle.

L'unité religieuse fut également perdue, un premier schisme séparant en 1054 les chrétiens d'Occident (catholiques) des chrétiens de l'Est de l'Europe (orthodoxes). La Réforme protestante entraîna un deuxième schisme à partir du XVe siècle et de nombreuses guerres de religion, notamment en France, entre Catholiques et Protestants.

L'Europe est toutefois, à partir de la Renaissance, à l'origine de plusieurs bouleversements historiques majeurs. La période moderne voit l'invention de l'imprimerie, la première alphabétisation de masse à la suite de la Réforme protestante, les grandes découvertes. Elle voit éclore le siècle des Lumières, est à l'origine de la diffusion du capitalisme marchand puis de la révolution industrielle. Elle invente des formes politiques nouvelles nées des révolutions anglaise et française.

Du XVIe au XXe siècles, elle colonise par peuplement l'ensemble du continent américain. Elle établit par ailleurs, au travers de plusieurs de ses nations, des empires coloniaux dans la quasi-totalité de l'Afrique, l'Océanie et de grandes parties de l'Asie jusque dans les années 1950-1960. C'est en Europe également que prennent naissance les deux guerres mondiales et que se produit la Shoah.

Europe

Localisation de l'Europe.

Superficie	10 180 000 km^2
Population	743 000 000 hab.
Densité	73 hab./km^2
Pays	50
Dépendances	8
Principales langues	Albanais, allemand, anglais, biélorusse, bulgare, catalan, danois, espagnol, estonien, finnois, français, grec, hongrois, irlandais, islandais, italien, letton, lituanien, luxembourgeois, maltais, néerlandais, norvégien, polonais, portugais, romanche, roumain, russe, serbo-croate, slovaque, slovène, suédois, tchèque, turc, ukrainien
Point culminant	5642 m, Elbrouz, Russie
Principal fleuve	Danube, Dniepr, Don, Douro, Elbe, Èbre, Garonne, Guadalquivir, Loire, Oder, Oural[Note 1], Pô, Rhin, Rhône, Seine, Tage, Tamise, Tibre, Vistule, Volga, Weser
Fuseaux horaires	UTC-1 (Açores) UTC+5 (Russie)
Principales villes	Bruxelles, Madrid, Istanbul, Paris, Londres, Barcelone, Berlin, Athènes, Rome, Hambourg, Birmingham, Lisbonne, Budapest, Lyon, Marseille, Amsterdam, Oslo, Belgrade, Varsovie, Bucarest, Milan, Francfort-sur-le-Main, Genève, Kiev, Minsk, Saint-Pétersbourg, Moscou, Prague, Vienne

La Seconde Guerre mondiale, qui l'a laissée exsangue, fait perdre à l'Europe son hégémonie mondiale et enclenche un mouvement de décolonisation. Pendant la Guerre froide, le continent est divisé en deux blocs séparés par un rideau de fer, celui de l'Ouest et celui de l'Est, idéologiquement opposés. Le bloc occidental, zone d'influence américaine, connaît un essor économique rapide et met en place les premières étapes d'une union européenne, économique puis politique, qui ira croissant dans le nombre des États membres, en intégrant en particulier un certain nombre d'ex-pays de l'Est après l'effondrement du bloc soviétique. De nombreuses critiques se sont élevées depuis une quinzaine d'années à son encontre dans les populations des États membres, notamment à la suite du non-respect des votes référendaires ou de la crise de l'Euro. Elles se sont exprimées à travers le vote du Brexit qui a entraîné le départ du Royaume-Uni en 2020.

Sommaire

Étymologie

Géographie
- Limites géopolitiques
- Climat
  - Climat polaire
  - Climat océanique froid
  - Climat océanique tempéré
  - Climat océanique à continental
  - Climat continental
  - Climat montagnard
  - Climat subtropical humide
  - Climat méditerranéen
- Fleuves et rivières
- Biodiversité

Histoire
- Préhistoire et protohistoire
  - Contexte
  - Peuplement humain
  - Industries et cultures en Europe
  - Néolithisation
  - Germains
  - Celtes
- Antiquité
- Moyen Âge
- Temps modernes
- Époque contemporaine

Démographie
- Population
- Histoire démographique récente
- Disparités géographiques
- Langues
- Religions
- Systèmes familiaux

Politique
- Évolution du nombre d'États
- Unité européenne
- Organisations supranationales

Économie

Culture

Notes et références
- Notes
- Références
- Bibliographie
- Articles connexes
- Liens externes

Étymologie

Deux origines concurrentes du mot « Europe » ont été proposées[1].

La première fait provenir ce nom de l'usage par les marins phéniciens des deux mots *Ereb*, le couchant, et *Assou*, le levant pour désigner les deux rives opposées de la mer Égée : d'une part la Grèce actuelle et d'autre part l'Anatolie (Ἀνατολή signifie pareillement, en grec, le *levant*). La première mention connue de ces mots sémitiques se trouve sur une stèle assyrienne qui distingue *Ereb*, la nuit, le [pays du soleil] couchant, et *Assou*, le [pays du soleil] levant. Selon Michael Barry, les deux mots sont probablement à l'origine des deux noms grecs *Eurôpè* et *Asia* dans leur acception géographique antique[2][source insuffisante]. En grec, dans un hymne à Apollon datant d'environ 700 avant notre ère, *Eurôpè* représente encore, comme *Ereb*, le simple littoral occidental de l'Égée[2]. C'est également le nom de la princesse de Tyr enlevée par Zeus. Néanmoins, cette étymologie sémitique est à peine encore défendue[3] et cette proposition est généralement considérée comme improbable ou indéfendable[Note 2, Note 3].

La seconde est grecque. Dans la mythologie grecque, plusieurs « Europe » sont connues, Europe, fille du géant Tityos ; la mère de Niobé ; la fille de Nil, une épouse de Danaé ; selon Hésiode, Europe l'Océanide est l'une des trois mille nymphes d'Océan et de Téthys ; dans l'*Iliade*, Europe est la fille de Phœnix, ascendant du peuple phénicien. *Europè* (*εὐρώπη*) provient de deux mots grecs : *eurýs* et *ōps*. Le premier, εὐρύς, signifie soit large, qui s'étend en largeur, soit vaste, qui s'étend au loin[Note 4] ; le second, en grec ancien ὤψ, signifie soit regarder en face, regard, soit œil[Note 5]. Le terme signifie « [celle qui a] de grands yeux » et devient un prénom féminin, donné à plusieurs personnages mythologiques grecs, et notamment à la fameuse princesse Europe enlevée par Zeus déguisé en taureau. Hérodote fait remarquer que la jeune princesse ne pose jamais le pied sur le continent du côté grec désigné par le terme géographique *Eurôpè* puisque Zeus la dépose en Crète[6]. À Gortyne, à l'endroit où ils s'unissent, près d'une fontaine a poussé un platane qui ne perd jamais son feuillage[7].

L'Enlèvement d'Europe, Antonio Carracci. L'enlèvement de la nymphe Europe par Zeus sous la forme d'un taureau est un mythe, qui donnera son nom à un continent et à des peuples.

En 1961, une troisième origine est avancée par des archéologues spécialistes de l'Empire hittite, qui émettent l'hypothèse que les noms des deux continents *Europe* et *Asie* viendraient de deux royaumes voisins de l'Empire hittite situés de part et d'autre du Bosphore : *Avrupa*, correspondant approximativement à la Thrace, aurait donné le nom « Europe » tandis qu'*Assuwa*, correspondant au quart nord-ouest de l'actuelle Turquie anatolienne, aurait donné le nom « Asie »[8]. La langue turque actuelle utilise toujours le vocable *Avrupa* pour désigner l'Europe.

De nos jours, les institutions de l'Union européenne retiennent et propagent l'affirmation selon laquelle le nom du continent viendrait de la mythique Europe enlevée par Zeus[9, 10, Note 6, 12].

Géographie

Limites géopolitiques

Carte de l'Europe géographique présentant les reliefs.

Selon Jean Haudry, *Europē* est initialement une désignation de la Grèce continentale par opposition au Péloponnèse, aux îles et à la Thrace. Ce serait seulement à partir des guerres médiques, que le terme s'oppose à l'Asie (qui ne désigne que l'Asie Mineure) et à la Libye (l'Afrique) pour s'appliquer au continent européen, dont les limites demeurent inconnues[13].

L'usage fait de l'Europe un continent[Note 7] mais il s'agit, si l'on considère la plaque eurasiatique, de la partie occidentale (une péninsule[15]) d'un super-continent[16]. Cela entraîne que les limites terrestres de l'Europe ont donc toujours été imprécises à l'est car il n'existe pas de relief ou de mer venant clairement scinder l'Eurasie. Les frontières géographiques de l'Europe sont donc plus politiques que physiques[17].

Pour les Grecs, l'Europe ne s'étendait pas « au-delà du Bosphore et des rives occidentales de la mer Noire »[18]. Jusqu'au règne du tsar Pierre le Grand (1682-1725), la limite orientale de l'Europe est fixée au fleuve Tanaïs (actuel Don)[19]. Pierre le Grand mène une politique de réorientation de l'Empire russe vers l'Europe, en fondant Saint-Pétersbourg capitale ouverte sur la mer Baltique et en chargeant Vassili Tatichtchev de déplacer vers l'est la frontière de l'Europe. Ce dernier choisit le massif de l'Oural et le fleuve Oural[20]. Au sud-est, la mer Caspienne, le massif du Caucase, la mer Noire et le détroit du Bosphore séparent l'Europe du Proche-Orient. Au sud et au sud-ouest, la Méditerranée et le détroit de Gibraltar séparent l'Europe de l'Afrique. Le continent est bordé à l'ouest par l'océan Atlantique et au nord par l'Arctique. Sont considérées comme européennes l'Islande (située géologiquement sur la séparation Eurasie-Amérique[21]) et les principales îles de la Méditerranée ; le cas de Chypre est toutefois particulièrement sujet à débat, à la fois sur les plans géographique, culturel, politique et historique[22].

Les cas de la Russie, de la Géorgie et de la Turquie sont emblématiques du hiatus politico-géographique. Ces nations ayant la plus grande partie de leur territoire en Asie (Russie) et au Moyen-Orient (Turquie), le plan politique ne recoupe pas le « plan » géographique premier. Ainsi, si la Russie est occidentale par sa culture, son histoire et une part de son territoire, son centre de gravité fait d'elle un quasi-continent, s'étendant du Pacifique jusque dans l'Europe. Ensuite la Géorgie conserve un territoire de part et d'autre du Caucase qui atteint la mer Noire. Le cas est plus complexe pour la Turquie, celle-ci possédant la majeure partie de son territoire au Moyen-Orient, et possédant par l'histoire une culture mixte entre la culture occidentale et moyen-orientale.

Le Groenland, qui appartient au Danemark est rattaché à l'Europe.

Certains territoires, les régions ultrapériphériques, font partie de l'Union européenne quoique étant situés en dehors du continent (la communauté autonome espagnole des îles Canaries, les cinq départements et régions d'outre-mer français, la collectivité d'outre-mer française de Saint-Martin et les deux régions autonomes portugaises de Madère et des Açores)[23].

L'Europe a une superficie d'un peu plus de 10 millions de kilomètres carrés (10 392 855 km^2 [réf. nécessaire]). Cela représente un tiers de l'Afrique, un quart de l'Asie et de l'Amérique.

On peut distinguer cinq grandes régions géographiques : l'Europe de l'Ouest, l'Europe centrale, l'Europe du Sud, l'Europe de l'Est et l'Europe du Nord.

L'organisation de l'espace montre un cœur économique, la « banane bleue » ou mégalopole européenne, qui comprend notamment l'Europe rhénane ainsi que les périphéries européennes[24].

Les frontières orientales de l'Europe sont avant tout politiques : la limite de l'Oural est due aux cartographes du tsar Pierre Ier le Grand au XVIIIe siècle. De même, la frontière fut déplacée des hautes crêtes du Caucase vers la mer Caspienne au début du XIXe siècle pour justifier l'annexion de la Géorgie et de l'Arménie dans l'Empire russe. D'un point de vue géologique, si l'on se réfère à la tectonique des plaques, l'Europe et la partie continentale de l'Asie ne sont qu'un seul et même continent, dénommé Eurasie. Aussi, quelques géographes éminents, tels qu'Alexander von Humboldt, considéraient-ils l'Europe comme une simple péninsule de l'Asie.

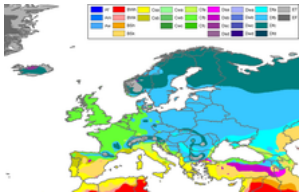
Climat

Le climat européen est conditionné notamment par son étalement en latitude du 36e au 71e parallèle nord, soit plus de 4 000 kilomètres entre les espaces scandinave et méditerranéen. De ce fait, le contraste de température est considérable entre l'extrême nord, moyenne annuelle −5 °C environ comme dans l'archipel de Nouvelle-Zemble, et l'extrême sud, moyenne annuelle 18,7 °C environ pour la Crète.

L'Europe dispose d'une vaste zone côtière, et l'influence océanique atlantique et méditerranéenne contribuent à modérer les températures sur une bonne partie de l'Europe. Elle est située à l'est et au sud de l'Atlantique nord-est dont la température est notablement attiédie par la dérive nord-atlantique. Du fait de sa latitude, la majeure partie du continent est soumise au flux d'ouest dont la température a été auparavant adoucie par son passage sur cette partie de l'océan. Ce flux d'ouest n'est pas contrarié dans sa progression vers l'est en raison des grandes plaines largement ouvertes vers l'ouest dans la partie moyenne de l'Europe.

En toutes saisons, ce flux est tempéré et porteur de perturbations assurant des pluies régulières. Au fur et à mesure de sa progression à l'intérieur des terres, ce flux subit les influences continentales : il devient moins tempéré et s'assèche progressivement, les précipitations devenant moins régulières. Vers l'est, les hautes pressions hivernales prennent de l'importance, font barrage au flux océanique et sont la source d'épisodes très froids et secs. Au nord, les montagnes scandinaves font obstacle aux vents d'ouest et entraînent un climat continental froid sur la partie orientale de la Scandinavie. Le flux océanique voit également son importance climatique diminuer au sud de l'Europe, à cause de la latitude, des hautes pressions estivales, et des barrières montagneuses conséquentes qui s'interposent la plupart du temps en direction de la Méditerranée.

Tous ces facteurs expliquent la répartition des climats européens[25].



Les climats d'Europe d'après la classification de Köppen-Geiger[25]. La majeure partie de l'Union se trouve dans la zone tempérée, ce qui n'empêche pas les phénomènes climatiques extrêmes[26].

Légende des couleurs

- **BWh**: Climat désertique chaud
- **BWk**: Climat désertique froid
- **BSh**: Climat semi-aride chaud
- **BSk**: Climat semi-aride froid
- **Csa**: Climat méditerranéen subtropical
- **Csb**: Climat méditerranéen tempéré
- **Cfa**: Climat subtropical humide
- **Cfb**: Climat océanique tempéré
- **Cfc**: Climat océanique subarctique
- **Dsa**: Climat continental tempéré avec des étés chauds et secs
- **Dsb**: Climat continental tempéré avec des étés doux et secs
- **Dsc**: Climat continental froid avec des étés frais et secs
- **Dsd**: Climat subarctique avec des étés secs
- **Dfa**: Climat continental humide avec des étés chauds
- **Dfb**: Climat continental humide avec des étés doux
- **Dfc**: Climat subarctique humide avec des étés frais
- **Dfd**: Climat subarctique humide avec des étés froids
- **ET**: Climat montagnard
- **EF**: Climat polaire

Climat polaire

La bordure de l'océan Arctique connaît un climat polaire sans véritable été (température de juillet inférieure à 10 °C, ET dans la classification de Köppen) avec des précipitations faibles. L'hiver est froid ou très froid avec une température moyenne de janvier qui s'abaisse à −20 °C vers l'est, il est assez perturbé du fait du voisinage de la mer.

Climat océanique froid

Les littoraux du Nord-Ouest, la bordure côtière de la Norvège, les îles au nord de l'archipel britannique, l'Islande connaissent un climat océanique frais avec une température moyenne dépassant 10 °C pendant moins de quatre mois (Cfc dans la classification de Köppen[précision nécessaire]). Les précipitations sont abondantes, généralement plus de 1 000 mm par an et souvent beaucoup plus dès qu'il y a des reliefs un peu importants. Les pluies sont réparties en toutes saisons avec un maximum d'automne ou d'hiver. Les tempêtes d'automne et d'hiver sont très fréquentes. Bien qu'agité, l'hiver reste « tempéré » par rapport à la latitude, entre −3 °C et 4 °C pour le mois le plus froid. L'été est frais et la température moyenne de juillet est comprise entre 10 °C et 14 °C.

Climat océanique tempéré

Sur le domaine littoral plus bas en latitude, depuis les Îles britanniques jusqu'au nord-ouest de l'Espagne, en passant par la bordure côtière des Pays-Bas, de la Belgique, de la France s'étend un climat océanique bien caractérisé, avec une faible amplitude entre l'hiver et l'été et une température moyenne qui augmente du nord vers le sud mais assez homogène par rapport à l'étalement en latitude. Dans cette zone, le flux océanique modère les températures, les pluies sont fréquentes et régulières en toutes saisons avec cependant un maximum d'automne au nord et d'hiver au sud. Le total des précipitations annuelles, plus modéré que dans le type précédent, est compris entre 700 mm et 1 000 mm sauf sur les massifs côtiers - Écosse, Pays de Galles, Cordillère Cantabrique - où ce total peut largement dépasser 2 000 mm. Les tempêtes automnales et hivernales sont fréquentes mais un peu moins que dans la zone précédente. En hiver, par rapport à la latitude, le gel et la neige sont relativement rares ainsi que les fortes chaleurs en été. Les étés sont tempérés avec une température moyenne qui dépasse 10 °C pendant plus de quatre mois[27]. Pour le mois le plus chaud la température est comprise entre 15 °C et 20 °C du nord au sud, celle du mois le plus froid de 2 °C à 10 °C du nord-est au sud-ouest.[réf. non conforme]

Climat océanique à continental

À l'est de cette zone, le climat, encore modéré par l'influence de l'océan, connaît une altération de ses caractéristiques quand on s'éloigne du littoral. La limite avec le domaine précédent est assez floue, cependant on peut considérer qu'à partir de quelques dizaines de kilomètres du littoral, dans la vaste zone de plaines ou de moyennes montagnes qui va du Bassin parisien au sud de la Scandinavie, à l'ouest de la Pologne et limitée par les contreforts des Alpes suisses et autrichiennes au sud, le climat est assez homogène sur une grande étendue. Il se continentalise peu à peu tout en conservant des caractéristiques modérées par rapport à la latitude (comme précédemment Cfb selon Köppen), les pluies deviennent un peu moins régulières, leur volume diminue progressivement, entre 500 et 700 mm en plaine, 800 à 1 500 mm sur les reliefs. Les pluies sont réparties très uniformément tout au long de l'année avec un maximum pluviométrique qui tend à devenir plutôt estival. Les tempêtes automnales et hivernales voient leur importance diminuer au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'océan, mais ne sont pas exclues. L'amplitude entre l'hiver et l'été ainsi que la fréquence des épisodes de température extrêmes augmentent progressivement mais les moyennes restent modérées par rapport à la latitude. La température du mois le plus chaud est comprise entre 17 °C et 20 °C du nord au sud, celle du mois le plus froid de 5 °C à −3 °C de l'ouest vers l'est. En France, cette zone correspond aux appellations traditionnelles de climat « parisien », « semi-océanique d'abri ».

Printemps à Szczecin, dans la partie nord-ouest de la Pologne.

Un peu plus au sud, du Bassin aquitain jusqu'à une partie des Balkans hormis la plaine du Pô, le climat est encore océanique ou semi-océanique (Cfb dans la classification de Köppen), mais se distingue par ses températures d'été plus élevées (moyenne de juillet de 19 °C à 23 °C) et par une multiplication des climats locaux du fait du relief beaucoup plus compartimenté. Les précipitations peuvent être importantes à proximité des reliefs exposés aux flux humides ou bien réduites dans les bassins abrités. Les étés sont plus orageux que dans le type précédent avec des précipitations plus irrégulières. Mais la chaleur moyenne de juillet reste en dessous de 23 °C et l'été connaît encore des périodes de rafraîchissement épisodiques, ce qui est un trait des climats océaniques. Les hivers restent doux à proximité de l'océan mais nettement plus froids vers l'Europe centrale. La température du mois le plus froid (janvier le plus souvent) est comprise entre 6 °C et −3 °C de l'ouest vers l'est. En France, cette zone correspond aux appellations traditionnelles de climat « aquitain », « semi-océanique d'abri ».

Climat continental

À l'est des deux domaines précédents, à partir de la Pologne orientale, la façade orientale de la chaîne scandinave et les confins de l'océan Arctique au nord jusqu'à l'Oural vers l'est, jusqu'à la mer Noire, le Caucase et la Caspienne au sud apparaît le climat continental. L'hiver est froid avec blocage fréquent du flux océanique par l'anticyclone continental générateur d'épisodes très froids et secs. La moyenne de janvier va de −3 °C de l'ouest à −20 °C vers le nord-est. L'été, l'anticyclone continental disparaît et le flux atlantique pénètre plus librement à l'intérieur du continent, l'été est encore frais au nord mais il est de plus en plus chaud vers le sud, 10 °C en juillet à la frontière du domaine polaire, jusqu'à 25 °C près de la mer Caspienne (au nord, où les étés sont frais, nous sommes dans le domaine Dfc de Köppen, Dfb plus au sud, là où la moyenne dépasse 10 °C durant au moins quatre mois). Les saisons intermédiaires sont courtes. Les pluies sont plus irrégulières

avec un maximum de printemps ou d'été. Au nord du domaine, les étés sont assez pluvieux et restent frais avec une évaporation modérée, la sécheresse d'été est modérée. Vers le sud, la chaleur augmente ainsi que l'irrégularité des pluies, la sécheresse relative d'été s'intensifie et les abords de la Caspienne connaissent un climat steppique (BSk selon Köppen).

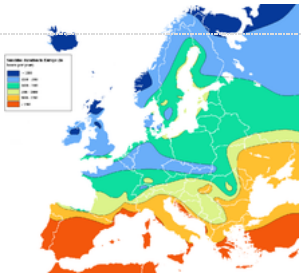
Climat montagnard

Les montagnes (Alpes, Pyrénées, Carpates, chaînes balkaniques, Caucase, Alpes scandinaves) connaissent le climat montagnard qui correspondent à peu près à celui des plaines environnantes mais modifiés par l'altitude. Celle-ci provoque un abaissement de la température, en toutes saisons mais davantage en été qu'en hiver et une augmentation des pluies pour les versants exposés aux vents pluvieux. Les reliefs multiplient les climats locaux du fait des différences d'expositions au soleil et du fait de la modification du régime des vents qu'ils induisent.

Climat subtropical humide

Dans la plaine du Pô et dans les Balkans bordant la mer Noire, les chaînes de montagnes font barrage au flux océanique, la chaleur estivale s'accentue avec une température moyenne de juillet supérieure à 22 °C, les précipitations deviennent plus importantes en été. Selon la classification de Köppen, ce climat est appelé tempéré à étés chauds (Cfa). Les hivers sont assez variables, de assez doux comme sur les côtes occidentales de l'Adriatique, à assez froid (Bulgarie, Roumanie), mais toujours avec une température moyenne de janvier supérieure à −3 °C. La température du mois le plus froid est comprise entre 3 °C et −3 °C de l'ouest vers l'est. Les influences océaniques concernent peu cette zone. Le cumul annuel des précipitations s'assèche progressivement vers l'est. Les pluies, encore réparties sur toute l'année, prennent cependant une importance estivale marquée, notamment sous forme d'orages.

Climat méditerranéen



Ensoleillement en Europe (nombre d'heures par an).

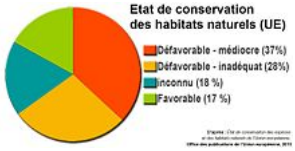
Les régions bordant la Méditerranée (majeure partie de l'Espagne, Sud-Est de la France, Italie excepté les Alpes et la plaine du Pô, la Croatie, la Slovénie, l'Albanie, la Grèce et les îles méditerranéennes) connaissent un climat méditerranéen, Csa et Csb d'après Köppen. À l'écart du flux océanique humide du fait des montagnes et de la latitude, ce climat est caractérisé par une sécheresse estivale et un ensoleillement nettement plus important que dans les domaines précédents. Les pluies ne sont pas souvent apportées par le flux atlantique mais la plupart du temps par des perturbations qui se développent sur place, alimentées par l'air méditerranéen, ces perturbations sont moins nombreuses que les perturbations océaniques mais les pluies qu'elles apportent sont copieuses et parfois excessives. Le total pluviométrique annuel des régions méditerranéennes est à peu près le même que pour les domaines précédents mais la répartition des précipitations est beaucoup plus irrégulière. L'été est à peu près sec surtout près des côtes et dans le sud, les pluies de printemps et d'automne sont prédominantes au nord du domaine méditerranéen et celles d'hiver au sud. Suivant les effets d'abris ou au contraire suivant les effets de couloir induits par les reliefs environnants, ce domaine est calme ou au contraire très venté (mistral, tramontane, bora, etc.). Les températures hivernales sont douces sauf en moyenne montagne, 5 à 11 °C en janvier, de l'intérieur vers la côte et du nord vers le sud. L'été est chaud 22 °C à 27 °C en juillet du nord vers le sud. Ce type de climat est généralement limité par les versants sud ou est des massifs montagneux : chaîne Cantabrique, Pyrénées, Alpes et Balkans. Sur le littoral atlantique, la limite se trouve à peu près au nord du Portugal. C'est à partir de cette zone que l'on observe des caractéristiques méditerranéennes marquées (chaleur et sécheresse d'été entraînant des feux de forêt réguliers, un ensoleillement élevé comparé aux régions océaniques, etc.).

Fleuves et rivières

L'Europe est assez bien arrosée par des fleuves et rivières, et pratiquement aucune zone n'est en stress hydrique.

Trois fleuves d'Europe, le Rhin, le Rhône, et le Pô, prennent leur source dans les Alpes, quelquefois appelées pour cette raison le « château d'eau de l'Europe » (au moins de sa partie occidentale). Le Rhin se jette dans la mer du Nord, le Rhône dans la mer Méditerranée et le Pô dans la mer Adriatique. Le Danube prend sa source dans la Forêt-Noire et se jette dans la mer Noire. L'Elbe se jette dans la mer du Nord. La Vistule et l'Oder se jettent dans la mer Baltique. Le Dniepr, fleuve de plaine, se jette dans la mer Noire. La Volga et l'Oural se jettent dans la mer Caspienne.

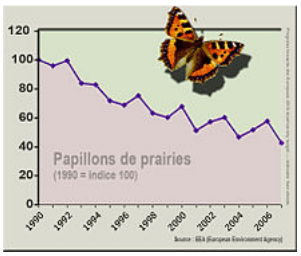
Biodiversité



Exemple de représentation d'une évaluation, ici pour l'Europe, pour ses habitats naturels[28, 29, 30, 31, 32].

L'Europe regroupe plusieurs zones biogéographiques et une grande variété d'écosystèmes terrestres et marins, qui ont souvent été intensivement exploités, fragmentés et pollués.

L'Europe a été motrice pour de nombreux états-membres en matière de Droit de l'environnement avec notamment les directives Habitats et Oiseaux, bien que certains états membres (dont la France) les aient tardivement et incomplètement appliquées. Une directive-cadre sur l'eau est en cours d'application, des directives sur le sol et la mer sont en projet, et le 1er janvier 2005 est entrée en vigueur la nouvelle norme européenne pour limiter la pollution atmosphérique : les agglomérations de plus de 250 000 habitants de l'Union européenne ne doivent pas dépasser certaines valeurs limites : 50 microgrammes (0,05 mg) de particules par mètre cube d'air ambiant doit être le seuil maximum pour 35 jours par an, et la valeur moyenne annuelle ne doit pas aller au-delà de 40 microgrammes. Cependant, les normes anti-pollution déjà en vigueur n'étaient déjà pas respectées : en 2002, 11 pays sur 15 ont dépassé la marge autorisée.



Effondrement des populations de papillons de prairie en Europe.

Depuis 1996, le conseil de l'Europe invite les états à construire ensemble un Réseau écologique paneuropéen et ils doivent appliquer, comme toutes les collectivités la directive 2003/4 concernant l'accès du public à l'information en matière d'environnement, la directive INSPIRE (Infrastructure d'information spatiale en Europe). Un futur Réseau européen de données d'observation et de surveillance (EMODNET / *European Monitoring Observation. Data Network*) est en construction.

Pour mesurer l'état de l'environnement, les pressions et les réponses, l'UE s'est dotée d'une Agence européenne pour l'Environnement (AEE) qui applique maintenant la méthodologie LEAC (Land and Ecosystem Accounting - Comptabilité des écosystèmes et du territoire). Le système Corine Landcover et d'autres permettent d'harmoniser les cartes européennes de données environnementales.

Bilan : malgré des efforts importants, comme dans la plupart des autres régions du monde, la biodiversité qui y fait l'objet d'évaluations[33] périodiques, est globalement en recul (sauf pour certaines les espèces plutôt généralistes et banales). Les espèces invasives continuent à gagner du terrain. À ce titre, la commission européenne a publié le 13 juillet 2016, une liste

des trente-sept espèces à combattre pour éviter qu'elles ne portent préjudice aux espèces indigènes. Cette liste prévoit d'interdire l'importation, la vente, la reproduction, la culture ou l'élevage de ces animaux et végétaux qui menacent la biodiversité[34, 35].

Les objectifs européens en matière de lutte contre le changement climatique, et limitation des émissions de gaz à effet de serre, dont celui de -25 % pour 2020 semble difficile à tenir (pour les transports et l'agriculture notamment[36]), la Pologne s'y opposant même[36] avant que le 21 juin 2011, les ministres de l'environnement européens (en Conseil environnement) examinent un nouveau projet de feuille de route pour 2050 (économie européenne bas carbone) présentée par la Commission européenne le 8 mars 2011, confirmant l'objectif du Conseil d'octobre 2009 de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 80 à 95 % en 2050 (par rapport à 1990), avec un calendrier de -40 % par rapport à 1990 en 2030, -60 % en 2040 et -80 % en 2050 (un pays s'est encore opposé à ces objectifs)[37].

En 2019, on compte 20 % d'oiseaux en moins en Europe qu'en 2000[38]

Plus de 40 % des espèces d'arbres présents en Europe sont menacées d'extinction selon un rapport de l'Union internationale pour la conservation de la nature. L'organisation appelle l'Union européenne à agir, indiquant que « Les arbres sont essentiels à la vie sur terre et les arbres européens dans toute leur diversité sont une source de nourriture et d'abri pour d'innombrables espèces animales telles que les oiseaux et les écureuils »[39]. En outre, la moitié des espèces d'arbustes présents en Europe sont menacées de disparition, ainsi qu'un cinquième des espèces de mollusques terrestres, tels que les escargots, et certaines espèces de bryophytes (plantes non vascularisées), comme des mousses[39].

Histoire

Préhistoire et protohistoire

Contexte

Le peuplement de l'Europe est conditionné par les cycles glaciaires et interglaciaires qui se succèdent, notamment au Pléistocène moyen (0,781 à 0,126 Ma), et qui affectent la démographie des populations, créant notamment des périodes d'isolement géographique qui sont une des raisons de la différenciation des formes anciennes du genre *Homo* sur le continent. *Homo* naît et évolue en Afrique, où il s'affranchit d'abord du milieu forestier, puis connaît une expansion constante vers les latitudes moyennes d'Eurasie, puis les hautes latitudes. Cela est rendu possible par sa capacité à s'adapter aux changements d'environnement et par ses caractéristiques de prédateur, lesquelles culminent chez Néandertal l'Européen, devenu principalement un chasseur carnivore occupant le haut de la chaîne alimentaire, un superprédateur chasseur de gros gibier. Arrive ensuite *Sapiens*, venu d'Afrique, qui remplace l'espèce d'origine européenne qu'est Néandertal, et « toutes les autres humanités »[40, 41, 42, 43, 44].

Peuplement humain

Le genre *Homo* apparaît en Afrique, probablement vers 2,7 millions d'années (Ma) dans la basse vallée de l'Omo, en Éthiopie, et il est attesté de manière certaine vers 2,4 à 2,3 Ma[45]. Les premiers *Homo erectus* quittent l'Afrique et atteignent l'Eurasie il y a sans doute 1,8 ou 2 millions d'années[46], mais les dates et les chemins empruntés[47, 48] ainsi que certaines différenciations en espèces (*H. erectus*, *H. ergaster*, *H. antecessor*, *H. heidelbergensis*) sont encore discutées[Note 8, 50].

Homo georgicus, parfois considéré comme un *Homo ergaster* européen[51, 45], dont les restes ont été découverts en 2002 à Dmanissi, en Géorgie (Caucase), est le premier représentant du genre *Homo* attesté en Europe (et aussi l'un des plus anciens hors d'Afrique) ; il est daté d'environ 1,8 Ma[52, 53]. D'autres lui succèdent ; on a trouvé, à Kozarnika (Bulgarie), une industrie lithique, datant de 1,4 Ma et, en actuelle Espagne, des restes humains à Sima del Elefante (appartenant au site d'Atapuerca), datant de 1,4 Ma et à Orce, les restes de l'Homme d'Orce et de l'Enfant d'Orce, datant de 1,2 Ma[54, 55]. Le site d'Atapuerca a livré aussi des restes d'industrie lithique d'environ 1,4 Ma, et des restes humains ayant abouti à la description d'*Homo antecessor*, daté d'env. 820 000 BP, possible ancêtre de *H. neanderthalensis*, attestant d'un peuplement continu de l'Europe occidentale depuis 1,8 Ma ainsi que de l'existence possible d'une migration à partir de l'Europe centrale, depuis Dmanissi (où a été découvert *H. georgicus*), et non pas via le détroit de Gibraltar[56, 57, 58, 49]. Jusqu'à *H. antecessor*, l'industrie lithique associée à ces peuplements est l'Oldowayen, technique des galets aménagés. Vient ensuite *Homo heidelbergensis* (l'*Homo erectus* européen[51], 650 000-300 000 BP, espèce à laquelle appartient, par exemple, l'homme de Tautavel), décrit à partir de plusieurs fossiles, retrouvés en Allemagne actuelle, à Heidelberg, d'où provient son holotype et en Espagne, sur le site d'Atapuerca ; *H. heidelbergensis* pourrait être l'ancêtre d'*H. neanderthalensis*[59, 60, 61]. L'industrie lithique associée aux heidelbergiens est l'Acheuléen, caractérisé par la technique des bifaces, attesté il y a 650 000 ans en Europe mais né en Afrique il y a 1,7 Ma[62]. À la même époque, vers 450 000 à 500 000 ans BP, les Européens commencent à maîtriser le feu, étape importante de l'évolution, qui permet la cuisson des aliments et donc facilite l'assimilation des nutriments, et qui permet aussi de se chauffer, dans un environnement climatique globalement plus froid qu'actuellement, ce qui concourt à un processus de socialisation[63, 64, 65].

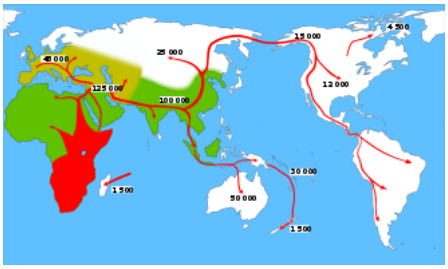
Répartition de l'Homme de Néandertal, présence avérée :

- en Europe
- au Moyen-Orient
- en Asie centrale
- dans l'Altaï

Homo neanderthalensis, l'« Homme de Néandertal », naît il y a environ 400 000 ans en Europe occidentale, issu sans doute d'une forme de spéciation (« spéciation par distance »)[66, 67, 68] d'*H. erectus/heidelbergensis*, ou d'une dérive génétique (modèle d'accrétion)[69], dans un contexte où l'Europe est isolée par les glaces du reste de l'ancien monde[70, 71]. Neandertal est très adaptable, il s'accommode des périodes glaciaires et inter-glaciaires et des environnements correspondants et s'étend massivement en Europe[72] et au-delà, vers l'Asie Centrale et le Proche-Orient entre 120 000 et 110 000 ans BP[73, 74]. Physiquement robuste et adapté au froid, Néandertal possède des capacités cognitives proches de celles de l'« Homme moderne » (*Homo sapiens*)[75], il pratique des rituels, il enterre ses morts, le premier en Europe à le faire, et il pratique une forme d'art[76, 77, 78, 79, 80]. Il est associé au Moustérien[81]. Le nombre de néandertaliens (métapopulation) est compris dans une fourchette allant de quelques milliers à 200 000 individus, donnant en tout état de cause une très faible densité de population[82, 83, 84].

Homo sapiens, quant à lui, naît en Afrique, il y a environ 300 000 ans[85]. Sa présence hors d'Afrique, sous une forme archaïque, est attestée par des fossiles âgés de 180 000 ans environ, en Israël (Grotte de Misliya)[86, 87, 88]. L'expansion de Sapiens se fait en plusieurs vagues, lesquelles empruntent probablement un chemin passant par Bab-el-Mandeb, détroit entre la péninsule arabique et l'Afrique, outre celui par le Nil et le Proche-Orient[89, 90, 91, 92], mais les premières n'atteignent pas l'Europe. Les vagues de Sapiens évolués qui atteignent l'Europe partent d'Afrique vers 70 000 ans et leurs plus anciennes traces en Europe datent de 45 000 ans (Grotta del Cavallo)[93, 94, 95]. À partir de 45 000 ans, *H. sapiens* commence sa colonisation de l'Europe, dans un mouvement d'est en ouest[90]. À ce moment, il a déjà eu l'occasion de se métisser avec Néandertal, leurs chemins s'étant croisés au Proche-Orient et à l'est de l'Eurasie[96, 97, 98, 94]. Ce métissage entre Néandertal et Sapiens est sans doute favorable à ce dernier ; venu beaucoup plus récemment d'Afrique, il est plus adapté aux basses latitudes et il acquiert par ce métissage des avantages évolutifs, notamment de résistance au froid[99, 100]. Sapiens progresse en Europe et, concomitamment, les néandertaliens régressent, se retrouvant confinés dans des zones refuges avant de disparaître vers 40 000 ans BP avec des populations relictuelles perdurant jusqu'à 28 000 ans BP[74, 101], non sans laisser leurs traces génétiques dans l'actuelle population humaine[102]. Les causes de la régression puis

de la disparition de Néandertal sont plurifactorielles et toujours discutées[103, 104]. La peau de ces *Homo sapiens* était sombre, adaptée à leur origine africaine et aux régions très ensoleillées. Ce n'est que récemment, il y a 10 000 ans, que les chasseurs-cueilleurs européens ont disposé des gènes responsables de la peau pâle[Note 9, 106, 107, 108].



Expansion d'*Homo sapiens*.

- *Homo sapiens*
- Néandertaliens
- Premiers hominidés

Avec l'arrivée de Sapiens, des industries diverses (Uluzzien, Bohunicien, Châtelperronien, attribué à Néandertal, Lincombien-Ranisien-Jerzmanowicien, etc.) se développent ; deux d'entre elles, l'Aurignacien (env. 40−29 ka BP) puis le Gravettien (env. 29−22 ka BP) se répandent largement en Europe[109, 110]. Ces expansions sont concomitantes à des mouvements de populations, retracés par la génétique[111], eux-mêmes corrélés aux fluctuations climatiques de l'époque[44]. L'Aurignacien est caractérisé notamment par le développement du travail des matières osseuses (bois de rennes et os de mammouths), rare jusqu'alors, à des techniques de débitage de lamelles ainsi qu'à des objets de parure et au développement de l'art[112]; la grotte Chauvet, occupée à l'Aurignacien (37 ka BP) et au Gravettien (30 ka BP), en est un exemple[113]. Dès 30 ka BP, à une période particulièrement froide, on trouve des traces de sédentarisation partielle dans l'est de l'Europe, sous la forme de campements bénéficiant d'infrastructures d'habitation (à la différence des abris de plein-air), autour desquels ont été retrouvés des sépultures et des statuettes d'argile. Mais Sapiens reste néanmoins, fondamentalement, un chasseur-cueilleur mobile nomadisant sur des distances de quelques centaines de kilomètres[114].

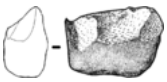
L'Europe lors du dernier maximum glaciaire (env. 21 ka BP) (±2 ka).

Entre 21 000 et 18 000 ans[115] se produit un intense refroidissement, le « maximum glaciaire »[Note 10] qui donne à l'Europe une configuration nettement différente de l'actuelle[Note 11]. Les études génétiques montrent que certains groupes, d'abord représentés en Europe du Nord-Ouest, sont repoussés dans le sud de l'Europe[118, 44]. C'est le moment où apparaît l'industrie lithique solutréenne, caractérisée par des pointes en pierre très fines et acérées, appelées « feuilles de laurier », servant sans doute de couteaux et armant l'extrémité des flèches et des sagaies[119]. Émergent l'usage du propulseur et (probablement) de l'arc pour la chasse mais ces deux outils, cependant, ne se généraliseront qu'au Magdalénien qui lui succède[120, 121]. On a longtemps pensé que le Solutréen était aussi l'époque de l'invention de l'aiguille à chas[122, 123, 124] jusqu'à la découverte, en 2016 en Sibérie, d'un tel artefact, daté de 45 ka BP, attribué à l'Homme de Denisova[125, 126, 127]. Le Magdalénien est caractérisé par un art pariétal particulièrement riche, comme en témoignent les grottes de Lascaux et d'Altamira[128], et par le travail des matières osseuses[129].

La dernière période glaciaire s'achève de manière brutale. Un premier réchauffement rapide se produit vers 14 700 BP, la température du Groenland augmente de plus de 10 °C, c'est ce qu'on nomme le Bölling, qui libère des glaces une grande partie de l'Europe du Nord et de la Scandinavie, permettant leur peuplement depuis le sud. Avec ce retrait des glaces, de nouveaux apports de populations à partir du Proche-Orient font sentir leurs effets[118]. Plus tard, vers 12 900 BP, un retour à des conditions glaciaires se traduit par des températures extrêmement froides avant un réchauffement final, vers 11 700 BP, qui marque la fin de la dernière glaciation[130] et l'entrée dans l'Holocène avec l'instauration du climat actuel[131] ; cela coïncide avec les débuts de l'extinction de la mégafaune européenne (mammouth laineux, rhinocéros laineux, cerf géant, ours des cavernes, etc.), sans doute pour des raisons climatiques probablement aggravées par la prédation humaine[132]. Le paysage et sa faune se recomposent[Note 12], la forêt tempérée progresse en Europe à partir de 10 000 BP, la chasse à l'arc se généralise[134, 135] et l'alimentation des hommes du Mésolithique devient extrêmement diversifiée[136] (les escargots par exemple, sont consommés en très grande quantité dans certaines niches écologiques[137]).

Industries et cultures en Europe

Industries du Paléolithique


Galet aménagé du gisement de Dmanissi, de type Oldowayen (env. 1.8 Ma, *Homo georgicus*).

Biface Acheuléens (650 000 (en Europe) - 100 000 BP, *Homo heidelbergensis*).

Nucléus et éclat Levallois en silex du Moustérien (300 000−38 000 BP , Homme de Néandertal).

Grattoir double sur lame, Aurignacien (40 000−29 000 BP, correspond à l'arrivée d'*Homo sapiens* en Europe, première occupation de la grotte Chauvet).

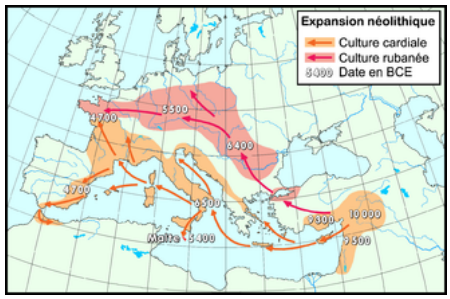
Pointe de flèche en silex, Gravettien (29 000−22 000 BP, Homme de Cro-Magnon, deuxième occupation de la grotte Chauvet).

Outil en « feuille de laurier », Solutréen (22 000−17 000 BP) .

Aiguille en os du Magdalénien (période à laquelle correspond l'art de la grotte de Lascaux et d'Altamira), (17 000−12 000 BP) .

Harpon Azilien en os (12 500−9 500 BP).

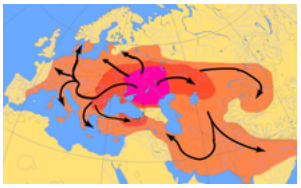
Néolithisation



Expansion du cardial et de la culture rubanée.

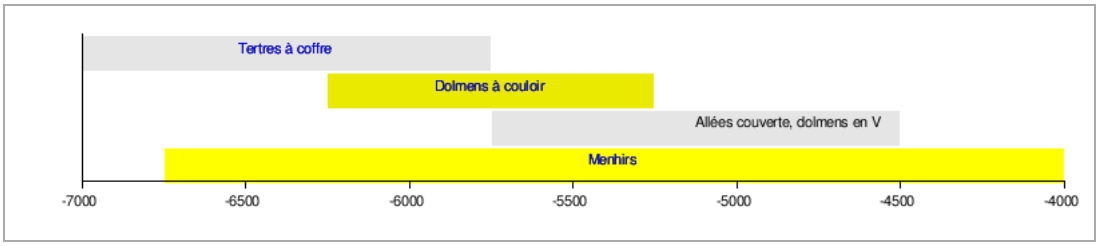
La néolithisation de l'Europe commence vers 7,5 ou 8 Ka BP (milliers d'années avant le présent) par diffusion de populations et de techniques apparues vers 11 Ka BP dans le croissant fertile, elle s'accompagne d'une forte croissance démographique[138, 139]. Elle est probablement autant due à un changement culturel qu'aux conditions climatiques[140]. Les indicateurs de la néolithisation sont la domestication des plantes et des animaux (celle du chien étant cependant largement antérieure[141]), la tendance à la sédentarisation (la sédentarisation précède cependant l'agriculture[142, 140]) avec le regroupement en villages et l'émergence de la poterie pour des contenants destinés au stockage de produits agricoles[143]. Ce sont les débuts des sociétés agropastorales[140] et la naissance du mégalithisme[144].

Cette néolithisation, venue du croissant fertile via l'Anatolie, emprunte deux chemins ; d'abord un courant méditerranéen par lequel se diffuse la culture de la céramique imprimée suivie de la culture de la céramique cardiale (8 Ka BP) ; ensuite un courant danubien, par lequel se diffuse la culture rubanée (vers 7,5 Ka BP). Les études génétiques[145, 146] montrent que, outre une diffusion culturelle, l'Europe connaît l'arrivée de populations d'agriculteurs[Note 13], venues d'un foyer anatolien, qui ont suivi ces chemins danubien et méditerranéen[118, 147]. Les îles britanniques, en configuration insulaire depuis 8 Ka BP, connaissent ce processus plus tardivement, près d'un millénaire après celui de l'Europe continentale[143, 148, 149, 150]. La néolithisation est largement effective en Europe vers 5 Ka BP[151].


Carte représentant la diffusion des langues indo-européennes entre 6 000 et 3 000 BP selon l'hypothèse kourgane.

Des hypothèses linguistiques et archéologiques de la deuxième moitié du XXe siècle (l'hypothèse kourgane étant la plus largement reconnue[Note 14, Note 15]) et des études génétiques du début du XXIe siècle[Note 16] accréditent la thèse que des populations, ayant domestiqué le cheval et maîtrisant l'équitation ainsi que le transport en chariot, seraient venues de l'est de l'Europe, la steppe pontique, et se seraient répandues sur le continent à partir de 5 000 BP[154], le dominant largement ; elles contribuent pour 75 % à l'ADN des peuples de la céramique cordée, héritière de la culture de la céramique rubanée, largement présente en Europe à ce moment[155]. Leur foyer d'origine est la culture Yamna (notamment les hommes yamnayas avec les femmes locales)[156, 157, 158] donnant raison à l'intuition de la théorie de l'invasion aryenne sans accréditer son utilisation politique (il n'y a aucun lien de cause à effet) aussi descendue en Inde (comme le supposaient ès humanités René Guénon ou Georges Dumézil)[159]. Elle se caractérise par sa pratique de l'inhumation dans des tumuli nommés « kourganes ». Ils seraient aussi les locuteurs du proto-indo-européen, langue-mère de la quasi-totalité des langues européennes[118, 160, 161, 162, 163]. Georges Dumézil, au début du XXe siècle, postule que les sociétés d'origine indo-européenne partagent jusqu'à nos jours un mode de pensée, l'idéologie tripartite[164].

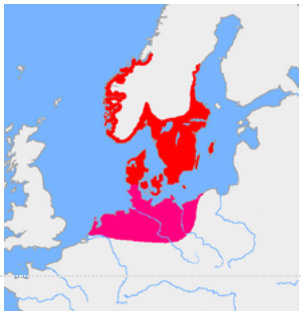
Chronologie du mégalithisme en France[165]
Dates « BP » (avant le présent)



L'agriculture européenne commence sur les bords de la mer Égée, aux environs de 6500 av. J.-C. Elle s'installe progressivement sur le continent, dans la zone danubienne et l'actuelle Hongrie (5500 av. J.-C.), sur les côtes méditerranéennes et le territoire de la France actuelle vers 5000 av. J.-C., en Germanie et sur le territoire des actuels Pays-Bas vers 4500 av. J.-C. ; elle atteint les îles britanniques vers 4000 av. J.-C.[166, 167].

Vers 3000 av. J.-C. apparaît le travail du cuivre, qui conjugué à celui de la pierre, caractérise le Chalcolithique ; des outils agricoles métalliques plus efficaces apparaissent, l'araire se développe à la place de la houe[168]. La civilisation minoenne, inspiratrice de la culture grecque[169], apparaît vers 2700 av. J.-C. avec sa langue écrite en linéaire A, une des plus anciennes formes d'écriture en Europe avec les hiéroglyphes crétois. À son apogée, elle sera la première civilisation avancée de l'âge du bronze[170]. L'âge du bronze date de la fin de la culture campaniforme, laquelle, entre 2600 av. J.-C. et 2200 av. J.-C., couvre une notable partie de l'Europe de l'Ouest[171, 172].

Germains


Foyer proto-germanique, premier âge du fer : groupe nordique au nord (rouge) et la culture de Jastorf au sud (magenta).

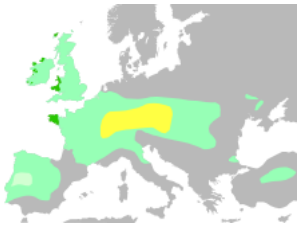
Le commencement des Germains se situe vers le IIe millénaire av. J.-C. en Suède méridionale, au Danemark et en Allemagne du Nord entre la Weser et l'Oder. Ils s'établissent dans la grande plaine européenne, du Rhin à la Vistule et de la Baltique au Danube, entre le Ve siècle av. J.-C. et le début de l'ère chrétienne. Leur expansion vers le sud est arrêtée par l'« écran du peuplement celtique[173] » (IIIe siècle av. J.-C.) puis par les Romains (IIe siècle av. J.-C.)[174].

On distingue trois groupes linguistiques : le nordique, celui des Scandinaves ; l'Ostique ou Germains orientaux, celui des Goths, des Vandales, des Burgondes, etc. ; enfin les Westiques (Germains occidentaux), en Allemagne, au Jutland et aux Pays-Bas[173].

Celtes

Les Celtes s'installent entre l'âge du bronze moyen (env. 1200 av. J.-C.) et le début de l'âge du fer (env. 800 av. J.-C.) dans une grande partie de l'Europe, du bassin des Carpates à l'est de la France[175]. Leur origine est le centre de l'Europe, où étaient apparues les cultures caractérisées par leurs coutumes funéraires de l'enterrement sous tumulus (XVIe siècle av. J.-C. - XIIe siècle av. J.-C.) puis par la technique consistant à incinérer les cadavres et à conserver leurs cendres dans des urnes (civilisation des champs d'urnes, XIVe siècle av. J.-C. - IXe siècle av. J.-C.)[176].

Le noyau celte se situe à Hallstatt, en actuelle Autriche. Aux débuts de l'âge du fer, leur société, relativement égalitaire, se stratifie avec, à son sommet, des chefs militaires. Cela est probablement en lien avec la métallurgie du fer et, notamment, la conception d'armes, telles les épées droites caractéristiques[177], et la confection de pièces de harnachement plus efficaces qui donnent de l'importance aux cavaliers armés[178]. Les Celtes excellent en



La civilisation celte :

- Noyau territorial Hallstatt, au VIe siècle av. J.-C.
- Expansion celtique maximale, en 275 av. J.-C.
- Domaine lusitanien de l'Ibérie où la présence celtique est incertaine
- Zones où les langues celtiques restent largement parlées

effet dans le travail du fer, fabriquant, outre des armes, des outils tels que haches et ciseaux[178]. Ils confectionnent aussi des poteries, ils inventent la tonnellerie[179], et ils exploitent le sel gemme, dont le commerce est source de richesse[180, 181]. On leur doit aussi, avec un apogée aux IIe et Ier siècles av. J.-C., les habitats structurés autour d'un oppidum, centre fortifié à vocation militaire, économique et cultuelle[182]. La période laténienne ou deuxième âge du fer, commençant au Ve siècle av. J.-C., est celle où les Celtes passent de la protohistoire à l'histoire, lorsqu'ils apparaissent dans les textes des auteurs grecs[183].

Antiquité

L'Europe antique est, pour notable partie, une Europe celtique, celle des peuples héritiers de la culture des tumulus[184, Note 17], et en partie germanique, aux côtés de la Grèce antique[186] et de sa brillante civilisation de l'Époque classique (Ve – IVe siècles av. J.-C.), considérée comme le berceau culturel de la civilisation occidentale[187, 188, 189, 190, 191, 192, 193].

Pour ce qui concerne le terme et le concept, le mot « Europe » désigne d'abord, dans son acception géographique, la Grèce continentale. Le terme est mentionné pour la première fois vers 590 av. J.-C., par Hésiode, dans sa *Théogonie*[194]. Anaximandre et Hécatée de Milet produisent, entre 600 et 500 av. J.-C., des cartes représentant un territoire appelé Europe[195]. Le mot prend aussi un sens politique lorsque les Grecs sont confrontés aux invasions venant d'Asie, principalement lors des guerres avec l'empire perse. Selon Jacqueline de Romilly, « la victoire de Salamine *[en 480 av. J.-C.]* a bel et bien empêché la Grèce de basculer sous la coupe de l'Asie […] les Grecs ont eu alors pour la première fois le sentiment de défendre une civilisation contre une autre »[196]. L'Europe en tant qu'entité géographique se retrouve chez Ératosthène au IIIe siècle av. J.-C., lequel présente une tripartition du monde connu par une carte où elle figure[197]. Mais la distinction fondamentale durant l'antiquité est celle entre les Barbares[Note 18], qui habitent ce qu'en latin on nomme *barbaricum* (« pays des Barbares[199] »), et ceux qui appartiennent à l'aire culturelle grecque[Note 19], puis gréco-romaine[201]. Le royaume de Macédoine désigne l'Europe comme une entité politique : lorsque Philippe II part en Orient, en 335 av. J.-C., il laisse en Macédoine un régent, Antipatros, qui porte le titre de « stratège d'Europe »[202, 203].

Après l'époque hellénistique, l'Europe voit Rome commencer son expansion au IVe siècle av. J.-C. et atteindre son apogée au IIe siècle. L'Europe est reconfigurée, son histoire devient celle de l'Empire romain pour la zone concernée[Note 20].

La Grèce et le royaume de Macédoine sont supplantés au IIe siècle av. J.-C. Les Celtes, qui se sont largement répandus en Europe[205], allant jusqu'à menacer Rome en 390 av. J.-C.[206], pris en tenaille par les attaques des tribus germaniques venues du nord[207, 208], sont repoussés ou assimilés[209]. À l'aube de l'ère chrétienne, les Romains, lorsque leur zone d'expansion dépasse la « ceinture celtique »[Note 21], se retrouvent entourés par les Germains qui deviennent « les nouveaux peuples voisins du monde romain en Europe centrale et occidentale »[211]. Les frontières orientales de l'*Imperium*, limites avec les peuples germaniques[Note 22], sont le Rhin et le Danube, tandis que sa frontière septentrionale est le mur d'Hadrien, qui le sépare des Pictes celtes.

L'Empire romain sous Hadrien (v. 120 apr. J.-C.).

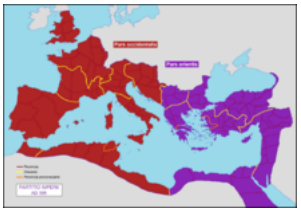
À cette époque, entre 20 av. J.-C. et 23 apr. J.-C., Strabon rédige une géographie qui mentionne l'Europe[213] et, déjà, des descriptions non seulement géographiques, mais aussi économiques et culturelles des territoires qu'il étudie[214]. Au Ier siècle, Varron[215] évoque une bipartition du monde au niveau du Bosphore, les parties situées au nord-ouest du détroit constituant l'Europe, celles situées au sud-est, l'Asie[216]. Toujours au Ier siècle, Pline l'Ancien divise le monde en trois parties, l'Europe, l'Asie et l'Afrique[Note 23].

Les Celtes présentent une certaine unité linguistique et culturelle, mais pas d'intégration politique[218] ; ils bénéficient d'une organisation tribale, au plus en ligues de tribus[219], à l'instar des Germains[173, 220]. C'est donc l'Empire romain qui contribue à créer les prémices d'une unité européenne. Si la Grèce est le berceau culturel de l'Europe, Rome peut être considérée comme le berceau de sa civilisation[221, 222, 223, 224, 225]. L'influence romaine s'inscrit dans la culture, formant ce qu'on nomme la culture gréco-romaine[226] via la langue latine, ainsi que dans les territoires et dans l'usage de l'espace via les voies romaines et l'urbanisation[227] et esquisse même une Europe religieuse en diffusant le christianisme à partir du Ier siècle[228]. Les Ier et IIe siècles sont ceux de la *Pax Romana*, période de calme relatif, notamment politique, malgré des batailles toujours existantes sur les marches de l'Empire, notamment avec les peuples germaniques pour ce qui concerne la zone européenne[229]. L'Empire est l'entité politique unificatrice définissant le mode de gestion politique[230] ainsi que les limites (et les frontières, qui sont une forme particulière de limites[231]), qui séparent le monde romain de celui des barbares[232, 233, 234].

Le IIIe siècle est une période de crise interne pour l'Empire romain[Note 24] qui subit aussi une pression croissante des peuples germaniques, invasions difficilement repoussées. L'empire intègre nombre de ces envahisseurs par des traités, faisant d'eux des fédérés qui fournissent des troupes à l'armée[220]. Une Tétrarchie est mise en place en 293 apr. J.-C. pour lutter contre les Barbares[236] et, au IVe siècle, « Europe » désigne l'une des six provinces du diocèse de Thrace dont le territoire correspond à « la partie européenne de la Turquie actuelle »[237].

Le christianisme, dont les adeptes sont par périodes persécutés, notamment au IIIe siècle par Dioclétien[238, 239], s'était répandu dans l'Empire, comme en témoigne l'épisode symbolique de la conversion de l'Empereur Constantin et l'édit de tolérance religieuse de Milan en 313 apr. J.-C.[240] En 392 apr. J.-C., il est déclaré religion officielle de l'Empire par Théodose et les autres cultes sont interdits[241]. Même si, à ce moment, les chrétiens sont nettement minoritaires dans la population[242, 243], cette christianisation officialisée aura une importance, donnant, au moment des royaumes barbares, une légitimité religieuse à un pouvoir royal qui en était, à l'origine, dépourvu[244].

En 395 apr. J.-C., l'Empire est définitivement scindé en deux, l'Empire romain d'Orient et l'Empire romain d'Occident. Le premier perdure : « l'empire d'Orient [...], à bien des égards héritier de l'Empire romain, devait durer jusqu'au milieu du XVe siècle[204]. » Inversement, dès le Ve siècle, l'Empire d'Occident se délite sous l'effet des attaques des peuples germains, appelées les invasions barbares : « La fin de l'empire d'occident est amenée par les invasions barbares des Germains qui

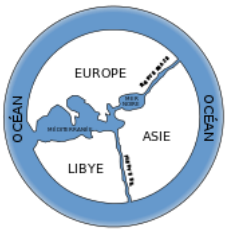


Empires romains d'Orient et d'Occident.

entrent dans l'empire par vagues, poussés sur leurs arrières par les Huns, et attirés à la fois par le désir de pillage et l'espoir d'y trouver des conditions de vie meilleures[245] ».

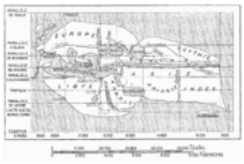
En Europe occidentale, la déposition du dernier empereur romain d'Occident en 476 apr. J.-C. marque conventionnellement le passage de l'Antiquité au Moyen Âge[246].

Les invasions barbares.



Reconstitution de la carte perdue d'Anaximandre (VIe siècle av. J.-C.).

Reconstitution de la carte perdue d'Hécatée de Milet (VIe siècle av. J.-C.).



Carte du monde connu d'Érathosthène (IIIe siècle av. J.-C.).

Carte de l'Europe selon Strabon (entre 20 av. J.-C. et 23 apr. J.-C.).

Carte du XVIe siècle, représentant la Thrace antique au IVe siècle.

Moyen Âge

Charlemagne.

En Europe occidentale, la lente déliquescence de l'Empire romain d'Occident qui aboutit à la désunion et à l'émergence de nations parfois éphémères, au gré des invasions et conquêtes, ne fera jamais oublier l'héritage romain qui reste un modèle d'unité et de droit pour l'Europe, de l'Empire carolingien jusqu'à l'Empire napoléonien en passant par le Saint-Empire romain germanique. Les liens entre places commerciales européennes émergent.

Poursuivant la politique de conquête de ses prédécesseurs francs, Charlemagne étend son royaume. Sa politique d'expansion rejoint le désir de la papauté romaine d'asseoir la prépondérance de l'évêque de Rome par rapport aux patriarches orthodoxes et coptes. Le jour de Noël de l'an 800, Charlemagne est couronné *empereur des Romains* par le pape Léon III, à Rome, en la basilique Saint-Pierre. Cette union entre pouvoir temporel et religieux vise à réunir l'Europe en un empire chrétien d'Occident. De son vivant, Charlemagne se fait appeler *Pater Europae* (« père de l'Europe »), et parfois *Europa vel regnum Caroli* (l'Europe, ou le royaume de Charles).

L'Europe occidentale de Charlemagne est franco-germanique et chrétienne de rite latin, alors que l'Europe orientale sous l'influence de Constantinople est à dominante slave et de rite grec, mais les deux tendent à christianiser l'Europe du Nord, britannique, scandinave et russe. Alors qu'à Constantinople se concentrent les deux pouvoirs religieux et politique, en Occident le rôle de Rome y est essentiellement religieux, la capitale de Charlemagne se trouvant à Aix-la-Chapelle. Charlemagne tente une réunification avec l'Empire romain d'Orient vers l'an 800 mais il échoue, et son empire se désagrège rapidement après sa mort. En 962, Otton Ier crée le Saint-Empire romain germanique, mais celui-ci ne peut s'étendre, contrecarré par la permanence de royaumes anciennement constitués, la France et l'Angleterre surtout, par ses luttes avec la papauté, puis par le développement de l'Empire ottoman lors de l'époque moderne.

L'Empire romain d'Orient (dit, depuis le XVIe siècle, « byzantin ») est chrétien et de culture essentiellement grecque : il connaît d'importantes fluctuations de sa force et par conséquent de son territoire, qui s'étend à son apogée sur une grande partie du rivage méditerranéen, d'abord sous Justinien, puis sous les empereurs macédoniens, du IXe au XIe siècle. Au cours des siècles, ses relations avec l'Occident se distendent puis se détériorent, alors que les musulmans montent en puissance à l'Est et s'emparent de la moitié de l'Anatolie au XIe siècle. Le schisme religieux de 1054 et l'agression militaire venue de l'Ouest en 1202 affaiblissent l'Empire d'Orient qui finit dépecé morceau par morceau par l'Empire ottoman avant de disparaître lors de la chute de Constantinople en 1453.

Durant plusieurs siècles c'est le terme de chrétienté qui unit culturellement les monarchies et les populations européennes, tandis que le mot « Europe » disparaît des propos et des esprits [réf. nécessaire].

Temps modernes

Europae, carte de l'Europe par Abraham Ortelius, 1571.

L'axe européen Bruges/Venise est déplacé à la fin du Moyen Âge. À l'époque où l'Empire d'Orient s'effondre, la Reconquista espagnole touche à sa fin. L'année 1492 est celle de l'Espagne, avec la reconquête du dernier royaume maure (Grenade) en péninsule ibérique et le premier voyage de Christophe Colomb, sous l'égide des *Rois catholiques* qui va ouvrir la voie à l'établissement des hégémonies européennes.

Le rêve d'un grand empire européen renaît au XVIe siècle lors de l'affrontement entre François Ier et Charles Quint, qui tous deux se disputent le trône du Saint-Empire. Grâce à l'appui des banquiers Fugger, Charles Quint l'emporte, se retrouvant à la tête d'un domaine très vaste, mais aussi très morcelé. Les diverses guerres menées contre la France ne donnent aucun résultat : durant deux siècles, le découpage de l'Europe va évoluer au gré des alliances matrimoniales et des guerres entre États. C'est face à la montée en puissance de l'Empire ottoman qu'une union des États chrétiens d'Europe apparaît : « Nous tenons de Gadès à l'Isler, une zone qui s'étend entre les deux mers et qui est la très courageuse et la très puissante Europe. Là, si nous nous unissions, nous ne serions pas seulement égaux à la Turquie, mais supérieurs à toute l'Asie » (Jean Louis Vivès).

Mais ce ciment du christianisme catholique, qui donnait un semblant d'union à cette Europe occidentale, éclate en morceaux avec la Réforme (ou plutôt les Réformes), dont l'impact politique est considérable, permettant néanmoins la formation des Provinces-Unies et de la Confédération suisse. Les guerres de religion, la guerre de Trente Ans, les guerres de Louis XIV rythment les XVIe et XVIIe siècles. Les traités de Westphalie (1648) et celui du traité des Pyrénées en 1659, redessinent durablement la carte politique de l'Europe et l'équilibre des forces en présence.

L'Époque moderne est marquée par un renforcement des nationalismes en tous genres. C'est aussi l'époque où l'Europe s'étend très loin de ses frontières par la constitution des premiers empires coloniaux sur le continent américain, puis en Inde.

Époque contemporaine

Carte de l'Europe pendant la Révolution française.

La Révolution française inaugure un bouleversement politique très important : les idées démocratiques apparaissent sur le devant de la scène et les campagnes de Napoléon Ier puis le Congrès de Vienne vont remodeler profondément la carte de l'Europe et les mentalités. Honoré de Balzac a cette déclaration optimiste dans *Le Bal de Sceaux*, (1830) : « Le seizième siècle n'a donné que la liberté religieuse à l'Europe, et le dix-neuvième lui donnera la liberté politique[247]. »

À la fin d'un long processus, le XIXe siècle voit se réaliser l'unité de l'Italie (de 1861 à 1870) et de l'Allemagne (en 1871), ainsi que la constitution de plusieurs nouveaux pays dans les Balkans, issus du démembrement de l'Empire ottoman, appelé alors « l'homme malade de l'Europe ».

C'est aussi l'apparition de nouveaux mouvements politiques prônant plus d'égalité (socialismes), voire le démantèlement du pouvoir des États (anarchismes). Ces idées se diffuseront par la suite, et avec plus ou moins de retard, largement hors des frontières de l'Europe.

La domination politique et économique de l'Europe sur le reste du monde s'est affirmée après qu'elle a bouleversé son économie lors des révolutions industrielles, développant sa productivité et amorçant une forte explosion démographique. Leur avance technologique, et notamment militaire, permit aux pays européens, en concurrence les uns contre les autres, d'étendre leur emprise sur les autres continents. Cette colonisation connut son apogée au début du XXe siècle (cet apogée s'achève en 1914), avant que les deux guerres mondiales ne bouleversent l'ordre établi.

La Première Guerre mondiale et ses conséquences favorisent l'émergence de plusieurs régimes totalitaires dont ceux, génocidaires, d'Adolf Hitler et de Joseph Staline. L'instabilité politique et économique débouche sur la Seconde Guerre mondiale et la domination nazie qui laissent l'Europe exsangue. Alors que la suprématie des pays européens occidentaux disparaît au profit de deux nouvelles superpuissances (les États-Unis et l'Union soviétique), des mouvements de libération se développent dans les colonies, aboutissant à l'indépendance de nombreux pays, notamment au cours du troisième quart du XXe siècle. Au cours de la Guerre Froide, l'Europe est scindée en deux blocs idéologiquement opposés, et séparées par un rideau de fer, le bloc de l'Ouest, zone d'influence des États-Unis, et le "bloc de l'Est où se mettent en place des dictatures communistes patronnées par l'U.R.S.S. La séparation perdurera jusqu'à l'effondrement du bloc communiste, en 1989-1991.

Parallèlement, alors que l'excédent démographique de l'Europe était tel qu'elle constituait un réservoir d'émigration massive tout au long du XIXe siècle et au début du XXe siècle, les pays du continent furent confrontés à une stabilisation à partir de la Première Guerre mondiale, et parfois à une régression démographique ensuite (les guerres, génocides et famines y contribuant). Après la Seconde Guerre mondiale, l'Europe occidentale connaît un « baby boom » et un développement continu de l'économie, dont principalement l'industrie de production et de transformation, qui provoqua un appel de main d'œuvre transformant cette moitié de l'Europe en une terre d'immigration, notamment au cours des *Trente Glorieuses*. Au même moment, la construction de l'Union européenne crée un marché commun entre États européens.

Démographie

Population

Évolution de la population européenne[réf. nécessaire]

Année	Population
1150	50 000 000
1300	73 000 000
1400	45 000 000
1750	140 000 000
1800	187 000 000
1850	266 000 000
1900	420 000 000
1950	549 043 000
2000	729 105 000
2010	740 308 000
2013	742 452 000

L'Europe est au début du XXIe siècle, quand on considère sa densité de population, le troisième foyer de peuplement derrière la Chine et l'Inde, avec des densités de populations parmi les plus élevées au monde dans certaines zones des Pays-Bas, de la Belgique, du Royaume-Uni, de l'Allemagne ou de l'Italie, d'autant que l'exode rural s'est renforcé ainsi que l'attractivité des littoraux avec des populations de plus en plus urbaines. En termes absolus, l'Europe et, *a fortiori*, l'Union européenne, est cependant un « nain démographique »[248,249,250]. Le continent (env. 740 millions d'habitants ; UE env. 511 millions d'habitants) se situe derrière l'Asie (env. 4,3 milliards d'habitants dont env. 1,4 milliard d'habitants pour la Chine et env. 1,3 milliard d'habitants pour l'Inde), l'Afrique (env. 1,2 milliard d'habitants) et l'Amérique (env. 1 milliard d'habitants) ; l'Eurasie, quant à elle, concentre environ 4,6 milliards d'habitants.

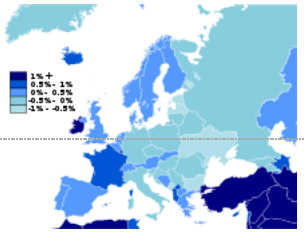
En 2005, le Conseil de l'Europe soulignait que depuis quelques décennies l'UE devait sa croissance démographique à l'immigration qui, dans les années 2000, est devenue le premier, puis le seul facteur d'augmentation de la population totale de l'UE. Ainsi deux millions de personnes sont venues s'installer en Europe en 2004 alors que l'accroissement naturel était négatif de 63 000 personnes. L'Allemagne est le pays le plus peuplé de l'UE. En 2007, 70 millions de personnes, soit 16 % de la population de l'UE, résidaient dans des communes côtières[251].

Histoire démographique récente

Malgré les dizaines de millions de morts des deux guerres mondiales, l'Europe a connu une période d'explosion démographique aux XIXe et XXe siècles, qui s'est accompagnée d'une forte pression sur l'environnement et les ressources non renouvelables (cf. empreinte écologique, empreinte énergétique, pression urbanistique, pollutions, etc.). Depuis quelques décennies, la population européenne tend à se stabiliser, à la suite d'une forte diminution de la natalité, qui reste toutefois encore largement compensée par la natalité de certains pays, par le recul de l'âge auquel les femmes font leurs premiers enfants, et surtout par une immigration régulière.

L'immigration est le premier moteur de la croissance dans une Union européenne à la population vieillissante. Le boom économique des années 1950-1960 avait poussé l'Europe à faire appel à une immigration massive, souvent issue de ses ex-colonies. Les Chinois, Indiens et Africains constituent l'un des principaux flux d'immigrants non originaires de l'UE. Après les Turcs, les Marocains forment le plus gros contingent[252].

Les études prospectives pour 2050 varient d'une population diminuant de 3 % (dans l'hypothèse d'un ISF remontant à 2,34), à -22 % voire -50 %. Les experts parlent alors de retournement démographique[253] ou d'hiver démographique. Que la diminution soit due à la natalité est un phénomène inédit jusqu'à nos jours dans le monde. Ces chiffres ci-dessus doivent tous être utilisés avec prudence, la prospective démographique ayant toujours été prise en défaut et pouvant elle-même influer en retour sur les comportements individuels et collectifs et sur les politiques de soutien à la natalité ou à l'immigration. Pour d'autres, la population de



Évolution démographique des pays européens (2009).

l'Union européenne (UE) serait de 470 millions de personnes en 2050 selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), et 506 millions en 2060 selon Eurostat. La population de l'UE dépasserait ainsi celle des États-Unis (468 millions de personnes en 2060 selon le Centre américain d'études sur l'immigration)[254].

Disparités géographiques

Toutefois, la situation démographique diffère pour chaque pays européen. Les pays de l'Europe de l'Est se sont inquiétés des évolutions démographiques dès les années 1960 et ont mis en place des politiques d'encouragement à la natalité. Cependant, les moyens utilisés, comme l'interdiction de l'avortement, n'auraient pu être acceptés au même moment en Europe de l'Ouest. Ces mesures n'ont d'ailleurs généralement pas produit d'effet satisfaisant ; et si la Pologne a maintenu sa population au cours de la période communiste, l'influence de l'Église catholique, qui imprègne la société polonaise, a sans doute été plus efficace que la politique nataliste.

Pour les pays d'Europe de l'Ouest, personne ne se risque, entre autres en Allemagne, à mettre sur la place publique l'évolution de la population sur la longue durée. Pour les responsables, tout passe par la politique d'immigration. Ils ne veulent pas toucher au tabou de la politique familiale en faveur de la fécondité, compte tenu du poids de la mauvaise conscience des années hitlériennes. La situation démographique empire en Europe pourtant : un rapport annuel sur la situation démographique des pays membres demandé autrefois par les autorités communautaires a été abandonné depuis 2000, désormais remplacé par un « Rapport social », où l'on communique à propos de chômage et de pauvreté sans jamais plus effleurer la dimension démographique. Autrement dit, l'UE s'interdit de voir la situation démographique de ses pays membres[255].

La croissance démographique s'est globalement poursuivie pour les 28 États membres de l'Union européenne, mais la population décroît dans certains pays, notamment en Europe de l'Est. Ce déclin démographique semble plus important et plus rapide dans les ex-pays de l'Est, dans quelques pays où la pauvreté et le renforcement des inégalités ont suivi l'effondrement du communisme, et aussi dans les régions touchées par la catastrophe nucléaire de Tchernobyl (la Biélorussie qui a reçu 70 % environ des retombées d'iode et de césium radioactifs et connaît depuis 20 ans le plus fort taux d'avortement et le taux d'abandon d'enfants y est élevé).

Langues

Langues en Europe.

Avec plus de 740 millions d'habitants et sur une surface réduite pour une moyenne d'une langue pour 4,3 millions d'habitants, l'Europe bénéficie d'une grande richesse ethnoculturelle et une pluralité de langues. Les cultures germaniques, slaves, latines et finno-ougrienne sont traduites par la diversité des langues parlées : 128 langues et dialectes ont des racines indo-européennes ; latines et grecques au sud, germaniques au nord et au nord-ouest ; slaves à l'est et en Europe centrale, seul le groupe des langues finno-ougriennes (regroupant le finnois, estonien et le hongrois) et la langue basque ne font pas partie des langues indo-européennes.

Administrativement, l'allemand, l'anglais, le russe, le français, l'espagnol et l'italien dominent mais l'Europe est linguistiquement beaucoup plus riche puisque les 50 États européens (tous souverains, hormis Gibraltar) de la grande Europe géographique regroupent 35 langues officielles, enrichies de 225 langues secondaires non officielles. À tel point qu'Umberto Eco dit : « la langue de l'Europe, c'est la traduction ». Andreas Kaplan décrit l'Europe comme « offrant un maximum de diversité culturelle en un minimum de distance géographique »[256]. Ces précédents chiffres peuvent paraître élevés, mais ils ne représentent que 3 % du total des langues vivantes encore parlées sur la planète.

En Europe de l'Ouest (France, Espagne, Royaume-Uni, Italie, etc.) les langues vernaculaires sont souvent régionales et minoritaires, parfois au bord de l'extinction, mais certaines (breton, alsacien, basque, corse, catalan, occitan, flamand, le dernier étant un dialecte du néerlandais), sont plus reconnues[C'est-à-dire ?], et enseignées en France, plutôt à l'université, mais parfois dès l'enfance : école Diwan en Bretagne. En Espagne, c'est le cas du basque, du catalan et du galicien. Pour le Royaume-Uni, c'est le gallois, le gaélique écossais, le scots et l'irlandais. Le français est reconnu en Italie dans le Val d'Aoste, ainsi que le sarde en Sardaigne, le frioulan, l'allemand et le slovène dans le Frioul-Vénétie julienne, le ladin et l'allemand dans le Trentin-Haut-Adige, comme le sont le féroïen aux îles Féroé, ou le frison occidental aux Pays-Bas, etc.

Une langue unique n'est officiellement parlée que dans quatre petits États[réf. nécessaire] : l'Islande (où l'on parle islandais), Malte (où la seule langue officielle est le maltais), le Liechtenstein (où l'on parle allemand), et la République de Saint-Marin (où l'on parle italien). L'État de la Cité du Vatican (plus petit État européen) est un cas à part : l'italien y est la langue véhiculaire, le latin (réputé langue morte) y est la langue juridique, le français y est la langue diplomatique (le Vatican se fait enregistrer comme État francophone auprès des organisations internationales), et l'allemand est la langue en usage dans l'armée (la Garde suisse). - Les autres États comptent tous plusieurs langues vernaculaires, tant dialectes que langues à part (plus ou moins reconnues et souvent non enseignées) et jusqu'à plus de 10 pour l'Allemagne (21 langues), l'Azerbaïdjan (13), la Bulgarie (11), l'Espagne (14), la France (25), l'Italie (33), la Roumanie (14), le Royaume-Uni (12). La vaste Russie regroupe à elle seule 43 langues à statut officiel sur son territoire. La Suisse possède quatre langues officielles : l'allemand, le français, l'italien et le romanche (cousine du ladin et du frioulan).

Certaines langues régionales, sans statut officiel (quoique doublant parfois les noms de communes ou de rues) persistent et sont parfois protégées et enseignées, souvent avec le soutien de collectivités locales ou régionales (breton, corse, occitan en France, sarde, ladin, frioulan en Italie, lapon en Scandinavie).

Les systèmes d'écriture en Europe reposent sur l'alphabet latin (sous diverses variantes), l'alphabet grec, l'alphabet cyrillique (sous diverses variantes).

Aux langues originaires des pays d'accueil s'ajoutent les langues maternelles des populations circulantes (Roms), migrantes ou réfugiées, et tout particulièrement l'arabe, le berbère, le turc, l'hindi, etc.

L'Europe a été confrontée au cours de son histoire aux besoins de langues véhiculaires. Ainsi la lingua franca, langue composite (mélange d'arabe, de français, portugais, espagnol, italien ou occitan, le tout variant dans le temps et l'espace), a été utilisée du Moyen Âge jusqu'au XIXe siècle par les marins et dans les ports de la Méditerranée. De nombreux projets de langues construites sont apparus en Europe, avec notamment la création de l'espéranto en 1887, seule langue construite devenue langue vivante.

Religions

Sur une population totale d'environ 730 millions d'habitants en 2010, l'Europe compte environ 255 millions de catholiques (35 %)[257], 197 millions d'orthodoxes (27 %)[257], 102 millions de protestants (14 %)[257] et 44 millions de musulmans (6 %)[258]. Les personnes n'ayant pas de religion ou pratiquant une autre religion sont environ 132 millions (18 %). Selon l'historien Geert Mak il existe au moins quatre communautés de culture et de traditions en Europe : la protestante du Nord, la catholique latine, la grecque orthodoxe et l'ottomane musulmane[259].

Le christianisme est la religion dominante en Europe et y est divisée en trois grandes confessions, (protestantisme, orthodoxie et catholicisme), réparties géographiquement de la façon suivante :

- l'Europe du Nord, à tendance protestante (Royaume-Uni, Scandinavie, Pays-Bas, Allemagne, Pays baltes, etc.) ;
- l'Europe de l'Est, à tendance orthodoxe (Grèce, Russie, Ukraine, Roumanie, Serbie, Bulgarie, etc.) ;
- l'Europe du Sud, de l'Ouest et du Centre, ainsi que la Pologne et la Lituanie à tendance catholique (Portugal, Espagne, Suisse[260], Italie, France, Belgique, Allemagne du sud, Irlande, Pologne, Autriche, Croatie, Slovénie, Ouest de l'Ukraine, etc.).

Répartition des religions majoritaires en Europe, parmi les croyants :

- Bouddhisme tibétain
- Christianisme catholique
- Christianisme orthodoxe
- Christianisme protestant
- Islam chiite
- Islam sunnite
- Judaïsme
- Orthodoxie orientale

Les catholiques sont majoritaires dans vingt-trois pays[257], les orthodoxes dans treize pays[257], les protestants dans neuf pays[257], les musulmans dans cinq pays (Albanie, Azerbaïdjan, Bosnie-Herzégovine, Kosovo et Turquie[258], les « sans religion » dans deux pays (Tchéquie et Pays-Bas). À la fin du xxe siècle, la papauté a proclamé six saints patrons de l'Europe.

Il existe des minorités religieuses à l'intérieur de ces grands ensembles dont la plus importante est l'islam avec 44 millions de musulmans soit près de 6 % de la population européenne totale[258] :

- les musulmans sont fortement présents dans les Balkans, autrefois sous l'ancien Empire ottoman (Albanie, Bosnie-Herzégovine, Kosovo, Macédoine du Nord, Monténégro et Turquie), ainsi que dans le Caucase (Azerbaïdjan), en Russie, et, des suites de l'immigration, en France, Royaume-Uni, Allemagne, Espagne, Pays-Bas, Belgique, etc. Selon le Zentralinstitut Islam-Archiv-Deutschland, le nombre de musulmans en Europe en 2007 était d'environ 53 millions dont 16 millions dans l'Union européenne, 25 millions en Russie, 5,7 millions dans la partie européenne de la Turquie[261] ;
- les juifs sont présents en Europe depuis l'Empire romain, ils ont été persécutés depuis le Moyen Âge et pendant la Seconde Guerre mondiale lors de la shoah. Et ils ont été expulsés de la péninsule ibérique et du Sud de l'Italie[262] en 1492 à la suite du décret de l'Alhambra ;
- les religions extrême-orientales, connaissant un succès grandissant, par goût de l'exotisme ou attrait sincère, ou du fait des communautés asiatiques immigrées en Europe ; les Kalmouks de la République de Kalmoukie (division administrative de Russie, près d'Astrakhan), sont le seul peuple autochtone européen qui pratique traditionnellement le bouddhisme ;
- il existe aussi des minorités païennes dans différentes républiques européennes de la Fédération de Russie comme en Ossétie du Nord-Alanie (Etseg Din), en Karatchaïévo-Tcherkessie (Rodnovery), en République des Maris (Marla), en Oudmourtie (Udmurt Vos) et en Tchouvachie (Vatissen Yaly).

Systèmes familiaux

Selon Emmanuel Todd, les systèmes familiaux en Europe sont d'une grande diversité[263].

Carte des systèmes familiaux en Europe d'après Emmanuel Todd.

Politique

Les pays qui ont tout ou partie de leur territoire sur le continent européen ou sont culturellement rattachés à l'Europe (selon les limites géographiques définies plus haut) sont au nombre de 51 :

- 44 pays ont tout leur territoire en Europe :

  Albanie, Allemagne, Andorre, Autriche, Belgique, Biélorussie, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, Danemark, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Islande, Italie, Kosovo, Lettonie, Liechtenstein, Lituanie, Luxembourg, Macédoine du Nord, Malte, Moldavie, Monaco, Monténégro, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Tchéquie, Roumanie, Royaume-Uni, Saint-Marin, Serbie, Slovaquie, Slovénie, Suède, Suisse, Ukraine et Vatican ;

- 5 pays sont en partie en Europe, en partie en Asie :

  Azerbaïdjan, Géorgie, Kazakhstan, Russie et Turquie ;

- 2 pays sont culturellement rattachés à l'Europe, quoique situés en Asie :

  Arménie et Chypre.

Le drapeau européen, drapeau du Conseil de l'Europe et de l'Union européenne.

Évolution du nombre d'États

Le nombre d'États souverains en Europe, qui s'élevait à plus de trois cents en 1789, était encore d'une soixantaine en 1815, au lendemain du congrès de Vienne. Après l'unification de l'Italie et de l'Allemagne, ce nombre était tombé à 19 en 1871 (20 avec la Turquie, qui contrôlait encore la majeure partie de la péninsule des Balkans). Il passa à 22 en 1878, lorsque le congrès de Berlin reconnut l'indépendance de la Roumanie, de la Serbie et du Monténégro. S'y ajoutèrent ensuite la Norvège (1905), la Bulgarie (1908) et l'Albanie (1912).

Les pays en Europe.

En 1914, l'Europe comptait donc 25 États généralement reconnus comme indépendants, non compris le Saint-Siège, l'ordre souverain de Malte et le territoire neutre de Moresnet : Albanie, Allemagne, Andorre, Autriche-Hongrie, Belgique, Bulgarie, Danemark, Espagne, France, Grèce, Italie, Liechtenstein, Luxembourg, Monaco, Monténégro, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni, Russie, Saint-Marin, Serbie, Suède, Suisse. La forme de gouvernement la plus répandue était la monarchie, puisque qu'on ne dénombrait alors que quatre républiques (la France, le Portugal, la Suisse et Saint-Marin) — huit en tenant compte des villes libres de Brême, Hambourg et Lübeck, inféodées à l'Empire allemand, et de la république monastique du mont Athos, placée sous le protectorat politique de la Grèce.

À la fin de l'année 1945, le nombre d'États était passé à 31 : Albanie, Allemagne, Andorre, Autriche, Belgique, Bulgarie, Danemark, Irlande, Espagne, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Islande, Italie, Liechtenstein, Luxembourg, Monaco, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni, Saint-Marin, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, URSS, Vatican, Yougoslavie. Plus de la moitié d'entre eux (19 sur 31) étaient encore des

monarchies, y compris l'Albanie, la Bulgarie, l'Espagne, la Grèce, la Hongrie, l'Irlande, l'Italie et la Roumanie qui vivaient alors sous un régime transitoire. Depuis 1975, le nombre de monarchies s'est maintenu à douze, à savoir sept royaumes, un grand-duché, trois principautés et un État pontifical.

Parmi les nombreux États qui connurent une existence éphémère au lendemain des deux guerres mondiales, on peut citer les républiques autonomes de Rhénanie et du Palatinat (1923/1924), les villes libres de Dantzig (1920/1939), de Fiume (1920/1924), de Memel (1920/1923) et de Trieste (1947/1954), ainsi que le territoire de la Sarre, qui disposa d'un statut particulier de 1920 à 1935 et de 1947 à 1957.

Le nombre d'États européens parut se stabiliser à 34 avec l'accession à l'indépendance de Chypre (1960) et de Malte (1964). Il devait se maintenir à ce niveau jusqu'à la chute du mur de Berlin, en 1989. Après la réunification de l'Allemagne et l'éclatement des anciennes fédérations communistes (URSS, Yougoslavie, Tchécoslovaquie), puis avec la séparation de la Serbie et du Monténégro, le nombre d'États européens officiellement reconnus comme indépendants s'élevait à 45 en 2006 (50 avec l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Géorgie et tout ou partie de la Turquie et du Kazakhstan). Encore ce chiffre ne prend-il pas en compte les nombreux pays ou territoires dont le statut est contesté (Abkhazie, Chypre du Nord, Haut-Karabagh, Kosovo, Ossétie du Sud-Alanie, Principauté de Sealand, Tchétchénie, Transnistrie), etc.

Par ailleurs, Israël fait partie de nombreuses associations européennes culturelles ou sportives (UEFA par exemple). L'Algérie, l'Égypte, Israël, le Liban, la Libye, le Maroc, la Syrie et la Tunisie font partie de l'Union européenne de radio-télévision. Le Maroc a participé au Concours Eurovision de la chanson en 1980 et Israël y participe depuis 1973. Ainsi, pour Pierre Beckouche, l'Europe est d'ores et déjà partie prenante d'un vaste ensemble macro-régional, appelé « Euroméditerranée », qui va de la Russie au Maroc en passant par le Moyen-Orient et qui est traversé de flux économiques, culturels et migratoires plus intenses qu'imaginés[264].

Unité européenne

De nombreuses visions d'une Europe unie se sont affrontées au cours de l'histoire du continent, jusqu'à l'Union Européenne actuelle.

L'Europe n'a jamais connu d'unité politique parfaite. Certaines périodes d'une durée variable ont certes été marquées par la domination d'une vaste partie du continent par un pouvoir unique, qui s'est en général imposé par la force - ce fut ainsi le cas de l'Empire romain, de l'empire carolingien, de l'empire napoléonien et du IIIe Reich. Certaines familles royales ont également, par le biais de relations dynastiques, gouverné un grand nombre de pays européens, au premier rang desquelles la famille des Habsbourg[265]. Mais on voit, tant hétéroclite est cette liste de candidats à l'hégémonie, que des projets d'unification européenne concurrents et divergents se sont affrontés sans qu'aucun ne parvienne vraiment à s'imposer.

L'Empire Romain est longtemps demeuré dans la mémoire des Européens comme symbole d'une unité perdue. Après sa chute en Occident en 476, Théodoric, Justinien, Charlemagne poursuivirent le rêve de la résurrection de l'Empire. Au Moyen Âge, la Papauté parvint enfin à s'imposer aux yeux d'une majorité de l'Europe comme l'héritière légitime de Rome, et à imposer au continent une forme d'unité, sous la forme de la Chrétienté médiévale : certes, les Papes ne possédaient qu'un pouvoir temporel limité sur les princes et les rois, mais jouissaient d'une autorité morale, religieuse et même juridique puissante. Surtout, la Chrétienté se conçoit elle-même comme une communauté, matérialisée positivement par l'union dans les croisades et négativement par la procédure de l'excommunication, avec des droits et des devoirs partagés (par exemple le respect des trêves et jours saints), et étendue au gros du continent (à l'exception des terres orthodoxes)[266].

La crise de la Chrétienté, l'affirmation des États proto-nationaux, l'affaiblissement de la Papauté, et surtout la Réforme qui brise l'unité de la Chrétienté font naître la nécessité de repenser ce qui fait l'unité de l'Europe. C'est donc de la Renaissance que l'on peut dater la naissance de l'idée européenne moderne[267].

Au XVe siècle, déjà, des projets sont agités pour offrir paix et unité à l'Europe ravagée par des guerres intestines (Guerre de cent ans guerre hussite, guerres civiles de l'Espagne), dépeuplée par la grande peste, désunie spirituellement par le Grand Schisme d'Occident et les hérésies (Wyclifisme, hussisme, pour ne nommer que les principales), menacée par l'expansion de l'empire du Grand Turc avec la prise de Constantinople. C'est le cas, par exemple, du projet d'union chrétienne de George de Podiebrad[268].

Les Humanistes multiplieront les initiatives, aux XVe et XVIe siècles, pour créer une Europe pacifiée et harmonieuse. Tandis que les évangélistes rêvent d'une Chrétienté rénovée, affranchie de la tutelle de Rome, des irénistes cherchent à réaliser la concorde entre les princes, sous l'égide d'une Raison médiatrice et partagée[269]. Stefan Zweig loue en Érasme l'éblouissante incarnation de l'idéal européen des humanistes, lui qui institua un latin rénové comme langue de culture paneuropéenne, correspondant dans cette langue avec des intellectuels de tout le continent, et rêva d'une Europe réalisant par le pouvoir d'attraction de sa culture la concorde de l'humanité. Surtout, pour Zweig, Érasme fut celui qui prophétisa que l'union de l'Europe ne se ferait pas par la guerre, mais par des moyens pacifiques[270]. On peut citer, parmi d'autres illustres précurseurs, Andrés Laguna de Segovia, qui en 1543 se lamentait sur la pauvre Europe déchirée et exsangue.

C'est peu de dire, toutefois, que le rêve humaniste ne devait pas immédiatement se réaliser. Certes, il exerça une influence certaine, même sur les élites politiques, devenant un idéal volontiers invoqué par les princes ; ainsi lors de la signature en 1518 du traité de Londres, instaurant une « Paix Perpétuelle »[269]. Mais la paix de 1518 fut rompue dès l'année suivante, et, dans le sillage de la Réforme, l'Europe s'enfonça dans la spirale sanglante des guerres de religion, en France et surtout en Allemagne, culminant dans le paroxysme de la Guerre de Trente Ans, qui embrasa le continent[267].

La Paix de Westphalie qui mit fin à cette guerre ne fonda pas une Union de l'Europe, mais au contraire officialisa une organisation de celle-ci fondée sur l'équilibre de puissances souveraines et régulièrement en guerre. Ce système qui régulait mais approfondissait la division européenne devait persister, perfectionné au XVIIIe siècle par l'instauration de congrès réguliers[271], et renouvelé en 1815, jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Toutefois, cela n'empêcha pas que fleurissent, portés par des visionnaires, des projets d'union de l'Europe. Pour ne citer que des Français, Sully et Rousseau y ont rêvé ; en 1712, l'abbé Castel de Saint-Pierre rend public son *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe*, et reçoit le soutien du philosophe Leibniz.

Le rêve européen reprend de la vigueur au XIXe siècle, après la boucherie des guerres de la Révolution et de l'Empire. Dans une Europe dominée par la Sainte-Alliance, où triomphent tout ce que le Vieux Continent compte de réactionnaires, il est doté d'un nouveau contenu, social et humanitaire. Avant le Printemps des peuples en 1848, les républicains, démocrates et socialistes de toute l'Europe espèrent qu'une révolution ouvrirait la voie, conjointement, à une union pacifique du continent et à une réforme de ses sociétés dans un sens démocratique et égalitaire[272]. Victor Hugo a rêvé qu'un jour existeraient les « États-Unis d'Europe »}, pendants des États-Unis d'Amérique, utopie humanitaire et prélude à l'unité de toute l'humanité. Son discours prononcé le 21 août 1849, à l'occasion de l'ouverture du Congrès de la Paix à Paris, est resté célèbre. Il y évoque une Europe enfin pacifiée, unie sous un même gouvernement. La suite de l'Histoire prouva qu'il s'agissait d'une vision prophétique en avance sur son temps, avec la guerre de 1870 et les deux guerres mondiales.

Mais surtout, la « mystique européenne »[273] fut vivement réactivée après la Première Guerre mondiale qui se chargea de démontrer, si besoin était, à un grand nombre d'intellectuels à quel point la guerre était absurde. Seule une Europe unie pouvait éviter le retour de l'horreur. Conscient du déclin de celle-ci face à l'Amérique (Albert Demangeon - 1920), ils cherchent la voie la plus sûre pour unifier le continent.

L'héritage culturel grec, le droit romain et l'unité chrétienne sont conçues par Paul Valéry[274] comme les trois piliers de l'Europe, lors d'une conférence donnée à l'université de Zurich le 15 novembre 1922. En 1923, le comte Richard Coudenhove-Kalergi publie *Paneuropa*, ouvrage dans lequel il développe sa vision d'une Europe forte de 300 millions d'individus, dont il exclut la Russie et la Grande-Bretagne, l'une considérée comme « asiatique » et l'autre plus préoccupée de toute

manière par son Empire planétaire (vision partagée alors par les Britanniques eux-mêmes). C'est une vision qui s'appuie sur une analyse géopolitique d'un monde divisé en grands blocs antagonistes. Il rencontre un tel écho dans le monde intellectuel qu'il peut réunir à Vienne en 1926 un congrès avec plus de 2 000 délégués venus de 24 nations différentes (l'un des premiers adhérents à son mouvement est le jeune maire de Cologne, Konrad Adenauer). Il trouve aussi le soutien de Louis Loucheur et Aristide Briand (qui sera d'ailleurs nommé président d'honneur du mouvement), mais dans l'ensemble les politiques ne le suivent pas et on le soupçonne parfois de travailler pour l'Allemagne. Quoi qu'il en soit le mouvement Pan-Europe est fondé et survit jusqu'à nos jours (un membre de la famille des Habsbourg en est le président). Le même Aristide Briand, alors président du Conseil, pourra s'appuyer sur ce mouvement pour appeler à la création d'une « sorte de lien fédéral » devant l'assemblée de la Société des Nations (SDN) en 1929. [réf. nécessaire]

Le 1er mai 1930, en accord avec les instances dirigeantes de la SDN, il remet aux autres gouvernements européens un mémorandum sur « l'organisation d'un régime d'Union fédérale européenne ». Il essuie un refus poli : c'est un échec[275].

La crise et la montée en puissance des totalitarismes étouffent progressivement tout espoir de construction européenne. L'Allemagne nazie conçoit l'Europe selon une vision pangermaniste, raciste et centrée autour d'une grande Allemagne. L'Europe n'est plus qu'un réservoir de matières premières et de main-d'œuvre, destinée à nourrir la machine de guerre nazie.

Mais la résistance pense aussi l'Europe, et tandis qu'elle mène le combat intérieur partout en Europe contre le fascisme et le nazisme, ses membres les plus éminents se réunissent afin de dessiner les contours d'une Europe post-Seconde Guerre mondiale[276].

Hémicycle du bâtiment Louise-Weiss du Parlement européen à Strasbourg, lors d'une séance plénière en 2014.

Après la guerre Churchill appelle à son tour de ses vœux à l'unité européenne et crée un mouvement qui fusionne très peu de temps après avec celui de Richard Coudenhove-Kalergi. Devant ce qui est perçu comme le danger soviétique, les États-Unis lancent un vaste programme de reconstruction de l'Europe avec le plan Marshall. Celui-ci conditionne la formation d'une Europe financière appuyée sur des politiques monétaires concertées (création de l'OECE - Organisation Européenne de Coopération Économique). Il faut désormais attendre la déclaration Schuman du 9 mai 1950 pour assister à la relance du vieux projet d'union européenne, cette fois lancée par étape, en commençant par l'un des secteurs économiques phares pour les Français comme pour les Allemands, l'industrie de la houille et de la sidérurgie. En plaçant ces productions sous la houlette d'une Haute Autorité, c'est le consentement prudent mais définitif d'un abandon de souveraineté qui transparaît. La CECA (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier) née le 1er avril 1951 par la signature du Traité de Paris, elle réunit six États européens : le Luxembourg, la Belgique, les Pays-Bas, l'Italie, la RFA et la France. L'Europe est en marche[277].

Ainsi, depuis la seconde moitié du XXe siècle, un mouvement d'union politique est en construction, avec pour particularité une mise en place pacifique et démocratique (même si on l'accuse souvent de s'être faite à l'insu des peuples). La forme actuelle de ce nouveau pouvoir qu'est l'Union européenne n'est cependant pas encore entièrement arrêtée. Il est encore laissé une grande liberté politique aux pays membres, de plus en plus nombreux. L'Union européenne comprend maintenant 27 États membres, dont 19 faisant partie de la zone euro, zone de souveraineté monétaire commune. Avec l'Asie, l'Europe est le continent comptant le plus de monarchies (une monarchie pour trois républiques) ; les monarchies européennes sont toutes de type parlementaire, les souverains n'ayant le plus souvent qu'un rôle symbolique ou un rôle politique non déterminant : ce sont les premiers ministres ou chefs de gouvernement, issus d'une majorité parlementaire, qui sont investis du véritable pouvoir politique [réf. nécessaire].

Organisations supranationales

- **UE** : Union européenne (27 membres) :

→ Pays membres de la zone euro (19 membres) :

- Allemagne
- Autriche
- Belgique
- Chypre
- Espagne
- Estonie
- Finlande
- France
- Grèce
- Irlande
- Italie
- Lettonie
- Lituanie
- Luxembourg
- Malte
- Pays-Bas
- Portugal
- Slovaquie
- Slovénie

→ Pays non-membres de la zone euro (8 membres) :

- Bulgarie
- Croatie
- Danemark
- Hongrie
- Pologne
- Tchéquie
- Roumanie
- Suède

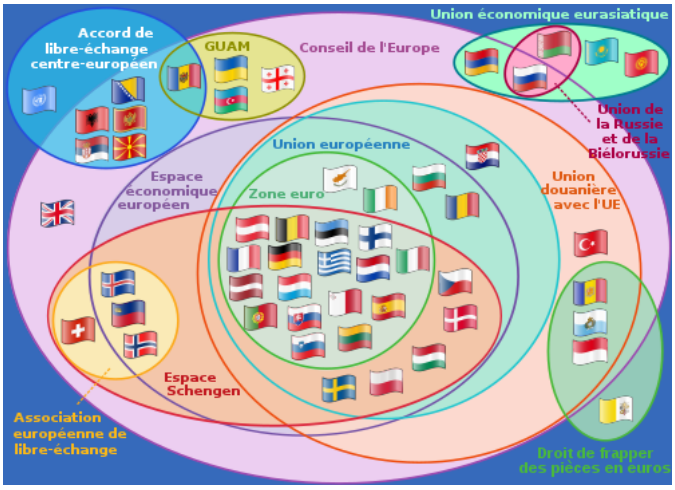


Diagramme cliquable montrant les relations entre divers accords et organisations multinationaux européens.

→ 4 pays non-membres de l'Union européenne, mais ayant signé des accords spécifiques avec celle-ci au sein de l'Union douanière de l'Union européenne :

- Andorre
- Monaco
- Saint-Marin
- Turquie

- **AELE** : Association européenne de libre-échange (4 membres) :
- Islande
- Liechtenstein
- Norvège
- Suisse

- **Conseil de l'Europe** et **Cour européenne des droits de l'homme** (47 membres), tous ceux listés ci-dessus ainsi que les 12 pays suivants :
- Albanie
- Arménie
- Azerbaïdjan
- Bosnie-Herzégovine
- Royaume-Uni
- Géorgie
- Moldavie
- Monténégro
- Macédoine du Nord
- Russie
- Serbie
- Ukraine

- **V4** : Groupe de Visegrád (4 membres) :
- Pologne
- Tchéquie
- Slovaquie
- Hongrie
- Conseil nordique (5 membres) :
- Danemark
- Suède
- Norvège
- Finlande
- Islande
- EuroMed 7 (7 membres) :
- France
- Italie
- Espagne
- Portugal
- Grèce
- Chypre
- Malte
- Assemblée balte (3 membres)
- Estonie
- Lettonie
- Lituanie
- Benelux (3 membres)
- Belgique
- Pays-Bas
- Luxembourg

La Biélorussie et le Vatican sont les deux seuls États européens souverains et indépendants à n'être membres d'aucune organisation supranationale européenne. Cependant, le Vatican dispose d'un statut d'observateur au Comité des ministres du Conseil de l'Europe et fait également partie de la zone euro, tandis que la Biélorussie est candidate à l'adhésion au Conseil de l'Europe depuis 1993.

- **ALECE** : Accord de libre-échange centre-européen
- **CCRE-CEMR** : Conseil des communes et régions d'Europe
- **CECA** : Communauté européenne du charbon et de l'acier
- **CE** : Communauté européenne
- **OECE** : Organisation européenne de coopération économique
- **EEE** : Espace économique européen

L'Union européenne.

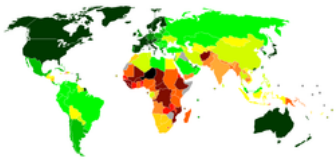
L'Espace économique européen.

L'espace Schengen.

La zone euro.

Le Conseil de l'Europe

Économie



Pays du Monde selon leur IDH en 2009.

0,950 et +	0,700–0,749	0,450–0,499
0,920–0,949	0,650–0,699	0,400–0,449
0,900–0,919	0,600–0,649	0,350–0,399
0,800–0,899	0,550–0,599	moins de 0,350
0,750–0,799	0,500–0,549	non disponibles

L'Europe, ou plus précisément l'Union européenne, est l'un des pôles de la triade (États-Unis, Union européenne et Japon). Ces pôles centralisent 70 % de la richesse pour 14 % de la population[Quand ?]. Si l'Europe est la région la plus riche et développée du monde[278,279], elle n'est pas un espace économiquement homogène[280,281]: tous les pays européens ne sont pas des pays développés : l'Ukraine et la Moldavie font exception et sont classés comme pays à développement moyen avec un IDH inférieur à 0,8. L'Europe de l'Ouest et l'Europe du Nord très prospères contrastent avec certaines régions moins riches d'Europe centrale, d'Europe de l'Est (Moldavie, Ukraine, certaines régions de Roumanie, Russie) et d'Europe du Sud (Albanie, Serbie, Macédoine du Nord, certaines régions de Bulgarie, Italie du Sud, certaines régions d'Espagne, de Grèce et du Portugal).

La mégalopole européenne constitue le cœur économique de l'Europe. On peut ainsi distinguer principalement les pays de l'ancien bloc de l'Ouest, développés et avec une croissance faible et les pays de l'ancien bloc de l'est moins développés mais à plus forte croissance.

L'Union européenne, principal ensemble de la région, est en 2015 la deuxième puissance économique du monde[282]. Tous ses pays membres commercent entre eux librement grâce au marché commun, et dix-huit de ses pays ont accentué leur collaboration au sein de la zone euro. Des accords de libre-échange ont également été passés avec des pays partenaires, comme la Suisse[283].

L'Europe est un producteur important de céréales, de fruits et légumes, et de sucre, grâce aux cultures de betteraves, très développées en Ukraine et dans le nord de la France. Sur les six premières années de la décennie 2010, le continent a confirmé sa troisième place au palmarès des grands producteurs mondiaux de sucre[284], malgré un léger déclin, derrière les deux géants, le Brésil et l'Inde. Parmi les points forts de son agriculture, l'Europe était aussi troisième au palmarès des producteurs mondiaux de céréales au milieu des années 2010, dominé par les États-Unis.

Culture

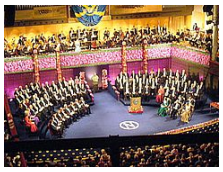
Parler de *culture de l'Europe* est difficile, car de nombreuses cultures s'y sont succédé (et ont souvent assimilé des apports extra-européens) depuis plusieurs millénaires. Une définition de la culture de l'Europe doit nécessairement aussi tenir compte des limites géographiques du continent.

Le tourisme culturel tient une place singulière en Europe, elle est une des clés de l'avenir permettant d'assurer une puissante force d'attraction pour l'Europe. Elle touche essentiellement l'audience des musées, des monuments et des évènements culturels. Et donne lieu à des déplacements vacanciers. Par conséquent, elle est une mine de recette considérable pour les pays européens. L'activité touristique s'est notablement enrichie depuis une vingtaine d'années, et les modes de visite des touristes ont beaucoup évolué. Le tourisme étranger en France en est une vivante illustration.

Agence spatiale européenne (Ariane 5).

L'orchestre symphonique.

Académie européenne du cinéma.



Prix Nobel.

Ligue des champions de l'UEFA.

Notes et références

Notes

1. Le fleuve n'est situé en Europe qu'à moitié. En effet, il forme une partie de la frontière avec l'Asie, la rive droite étant européenne, la rive gauche asiatique.
2. Martin Litchfield West déclare que « phonologiquement, la correspondance entre le nom de l'Europe et toute forme de mot sémitique est très mauvaise[4] ».
3. (en) Ernest Klein, *A Comprehensive Etymological Dictionary of the English Language*, vol. I : *A-K*, Elsevier, 1966 ; l'étymologie retenue par Klein concernant l'Europe se singularise par ses conclusions « optimistes » selon P. G. W. Friedrichsen[5].
4. (grc + fr) Anatole Bailly, *Dictionnaire grec-français*, « Ευρυς », p. 854 colonne II.
5. (grc + fr) Anatole Bailly, *Dictionnaire grec-français*, « Οψ », p. 2193 colonne III.
6. En grec ancien Εὐρώπη / *Europē*), personnage mineur de la mythologie grecque, fille d'Agénor, roi de Tyr, et de Téléphassa, et sœur de Cadmos, Phénix et Cilix[11].
7. L'Europe n'est pas *stricto sensu* un continent qui se définit comme « une très grande masse de terres entourée par des océans » ou « une vaste étendue de terre d'un seul tenant ». Depuis l'avènement de la géophysique dans la seconde moitié du XXe siècle, l'Europe n'est, du point de vue géographique, que « ce petit cap de l'Asie » selon l'expression de Paul Valéry, le continent « physique » étant l'Eurasie. Cependant, la définition géographique est souvent amendée selon des critères faisant appel à des habitudes historiques et culturelles (influence de la vision européocentrique qui se reflète dans la Planisphère de Mercator centrée sur l'Europe), si bien qu'on retrouve certains systèmes de continents qui considèrent l'Europe et l'Asie comme deux continents, alors que l'Eurasie ne forme qu'une étendue de terre[14].
8. « L'Eurasie *[a]* été occupée par vagues migratoires successives, en provenance du berceau africain. La première remonterait à au moins 1,9 million d'années. D'autres, plus récentes et moins certaines, se seraient produites à partir de l'Afrique, mais aussi de l'Asie. Jusqu'à l'arrivée de l'homme moderne, Homo sapiens, parti de son foyer africain voilà 200 000 ans et parvenu sur le Vieux Continent il y a 40 000 ans[49]. »
9. On a retrouvé en Espagne les restes d'un homme, âgé de 7 000 ans, à la limite entre Mésolithique et Néolithique, dont l'ADN a montré qu'il avait la peau sombre et les yeux bleus[105].
10. Le maximum glaciaire est appelé en anglais LGM pour *Last Glaciation Maximum* et correspond à l'événement de Heinrich 1.

11. La Manche n'est pas un bras de mer mais un gigantesque fleuve drainant la calotte de glace fennoscandienne[116]. « Ainsi pendant le dernier maximum glaciaire (18 000 ans BP), la ligne de rivage était à 120 m sous l'actuelle. Si toutes les régions européennes sont touchées par la baisse des niveaux marins, la Manche est exondée, la mer du Nord et la Baltique émergées et recouvertes par l'inlandsis, la mer Adriatique réduite à sa plus simple expression. La Caspienne et la mer Noire, cette dernière étant coupée de la Méditerranée, accusaient un niveau inférieur de 200 m à l'actuel[117] ».
12. « *[un]* changement faunique fondamental *[…]* s'opère entre la Steppe à mammouths du début du Tardiglaciaire et les communautés animales en recomposition durant le Bølling[133]. »
13. « La néolithisation de l'Europe, de la Grèce à l'Atlantique, est liée à une diffusion d'idées et à une colonisation. Dans le premier cas, il y a acculturation progressive de groupes qui perdent lentement leur identité ; dans le second cas, les colons néolithiques réduisent, sous la pression démographique, les territoires des derniers chasseurs[143] » ; « Le développement de l'agriculture en Europe correspond bien à une colonisation par des fermiers originaires d'Anatolie qui, arrivés par le couloir danubien et le long de la côte méditerranéenne, défrichent les forêts et modifient le paysage de nos régions. Pendant la période de transition, ces colons absorbent sur leur passage les descendants des groupes paléolithiques locaux. Longtemps après que leurs ancêtres ont quitté l'Afrique, les chasseurs néolithiques découverts en Espagne ou au Luxembourg portent encore des gènes qui leur confèrent une pigmentation foncée de la peau, combinée à des yeux déjà clairs[118] ».
14. « *The Kurgan solution is attractive and has been accepted by many archaeologists and linguists, in part or total*[152]. »
15. « *The single most popular proposal is the Pontic steppes (see the Kurgan hypothesis)*[153]*, etc.* »
16. « Un troisième épisode majeur de peuplement semble se situer à la fin du Néolithique ou au début de l'âge de bronze. Il prend ses origines dans les steppes du sud de la Russie, entre mers Noire et Caspienne. Des populations maîtrisant l'équitation, et peut-être porteuses de la langue source de la famille indo-européenne pénètrent en Europe orientale, il y a environ 4 500 ans. Leurs descendants représentent l'une des trois composantes génétiques principales des peuplements de l'Europe[118]. »
17. « Globalement, les Celtes sont les héritiers de porteurs de la « culture des tumulus »[185]. »
18. Le terme désigne, à l'origine, chez les Grecs et les Égyptiens, ceux qui ne parlent leur langue[198].
19. C'est même une distinction fondamentale de la pensée grecque, à côté des oppositions humain/animal et homme/femme[200].
20. « Une fois établie, cette domination *[de l'Empire romain]* s'est maintenue grâce à la diffusion d'une civilisation en partie héritée des Grecs, et par la participation des élites indigènes au gouvernement et à l'administration. Le droit romain a fait progresser le respect de la personne humaine et des contrats qui sont à la base de toute société. La concession de plus en plus large du droit de cité, pratiquement obtenu en 212 (édit de Caracalla) par tous les habitants de l'Empire, a permis à des millions d'individus d'accéder à une même forme de civilisation[204] ».
21. « À partir du IVe siècle av. J.-C., une ceinture de communautés tribales celtiques — qui atteint son étendue maximale au IIIe siècle av. J.-C. — entoure les régions septentrionales du monde hellénistique et du monde romain en expansion[210] ».
22. « Passé le Rhin, tout de suite après les Celtes ou Gaulois, on rencontre, en allant vers l'E, la nation des Germains[212]. »
23. « Quand, de l'océan, on entre par *[les colonnes d'Hercule]*, on a, à droite l'Afrique, à gauche l'Europe, entre lesquelles est l'Asie[217]. »
24. « À partir de l'année 235, des difficultés croissantes marquent l'Empire et l'on voit se dessiner la crise à venir. Une longue série d'usurpations et de guerres civiles menace l'intégrité de l'Empire[235]. »

Références

1. Francisco Diez De Velasco, « Les Mythes d'Europe. Réflexions sur l'Eurocentrisme », *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, vol. 11, 1996, p. 123-132 (p. 125) (DOI 10.3406/metis.1996.1050 (https://dx.doi.org/10.3406%2Fmetis.1996.1050), lire en ligne (http://www.persee.fr/doc/metis_1105-2201_1996_num_11_1_1050)).
2. Michael Barry, « L'Europe et son mythe : à la poursuite du couchant », *Revue des deux Mondes*, novembre-décembre 1999, p. 111 (ISBN 978-2-7103-0937-6, lire en ligne (http://www.revuedesdeuxmondes.fr/article-revue/leurope-et-son-mythe-a-la-poursuite-du-couchant/)).
3. Odile Wattel de Croizant et Gérard A. Montifroy, *Du mythe à la géopolitique : Europe entre Orient et Occident*, L'Âge d'Homme (présentation en ligne (https://books.google.cz/books?id=BXd81HIuTAwC&pg=PA79&dq=mot+Europe+%C3%A9tymologie)).
4. (en) M. L. West, *The East face of Helicon : West Asiatic elements in Greek poetry and myth*, Oxford, Clarendon Press, 1997, 662 p. (ISBN 0-19-815221-3), p. 451.
5. (en) G. W. S. Friedrichsen, « Reviews. A Comprehensive Etymological Dictionary of the English Language » (recension), *The Review of English Studies. New Series*, vol. 18, nº 71, août 1967, p. 295 (DOI 10.1093/res/XVIII.71.295 (https://dx.doi.org/10.1093%2Fres%2FXVIII.71.295)).
6. « Europe, mythologie » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/europe-mythologie/), Encyclopædia Universalis en ligne (consulté le 3 janvier 2018).
7. Théophraste 2010, p. 24.
8. (en) Ekrem Akurgal et Max Hirmer, *The art of the Hittites*, 1961, p. 72.
9. « La princesse Europe » (http://www.strasbourg-europe.eu/la-princesse-europe,14756,fr.html), Centre d'information sur les institutions européennes.
10. « Les billets en euros. Le mythe d'Europe » (http://www.nouveaux-billets-euro.eu/Les-billets-en-euros/Le-mythe-d-Europe), Banque centrale européenne.
11. « L'Europe « géographique » de l'Antiquité » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/europe-histoire-de-l-idee-europeenne/1-l-europe-geographique-de-l-antiquite/), Encyclopædia Universalis en ligne.
12. Albert Deman, « L'Euro et l'Antiquité européenne, grecque et romaine », *L'antiquité classique*, vol. 72, 2003, p. 245-260 (DOI 10.3406/antiq.2003.2526 (https://dx.doi.org/10.3406%2Fantiq.2003.2526), lire en ligne (http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2003_num_72_1_2526)).
13. Jean Haudry, « Vues nouvelles sur la tradition indo-européenne dans la Grèce ancienne » (http://etudesindoeuropeennes.fr/articleContent/564), sur *etudesindoeuropeennes.fr*, 2009
14. Christian Grataloup, *L'invention des continents : comment l'Europe a découpé le monde*, Larousse, 2009, p. 22.
15. « Europe » (http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Europe/184804), sur *larousse.fr*.
16. Jean Auboin et Pierre Rat, « Europe. Géologie » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/europe-geologie/), Encyclopædia Universalis en ligne.
17. « L'invention des continents » (recension de l'ouvrage de Roger Brunet, éd. Larousse), *M@ppemonde*, nº 96, 2009 (lire en ligne (https://mappemonde-archive.mgm.fr/num24/librairie/lib09402.html)).
18. Pierre-Jean Thumerelle, Jacqueline Beaujeu-Garnier et Catherine Lefort, « Europe. Géographie » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/europe-geographie/), Encyclopædia Universalis en ligne.
19. Hale 2003, p. 27-29.
20. « Limite(s) » (http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/limite), sur *Géoconfluences*, ENS Lyon.
21. « L'Islande, une île sur la dorsale médio-atlantique » (http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosgeol/01_decouvrir/01_extension/01_terrain/05a.htm), *Géomanips, les mouvements de la Terre*, CNRS.
22. Jean-François Drevet, « Chypre et l'Union européenne (UE) », *EchoGéo*, 3 décembre 2013 (DOI 10.4000/echogeo.13658 (https://dx.doi.org/10.4000%2Fechogeo.13658), lire en ligne (http://journals.openedition.org/echogeo/13658)).
23. « La politique régionale et les régions ultrapériphériques » (http://ec.europa.eu/regional_policy/fr/policy/themes/outermost-regions/), Commission européenne.
24. « Banane bleue » (http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/banane-bleue), sur *Géoconfluences*, ENS Lyon, janvier 2017.
25. Kottek et *alii* 2006.
26. Buchot 2011.
27. dans la classification de Köppen [Lequel ?] [réf. non conforme].

28. « Synthèse Rapport "État de conservation des espèces et des habitats naturels de l'Union européenne » (http://ec.europa.eu/environment/nature/info/pubs/docs/brochures/healthcheck/healthcheck_fr.pdf) [PDF], sur *ec.europa.eu*, p. 19.
29. « Rapport de synthèse de la commission » (http://ec.europa.eu/environment/nature/knowledge/rep_habitats/docs/com_2009_358_fr.pdf) [PDF], sur *europa.eu*.
30. Rapport technique de l'article 17 (http://biodiversity.eionet.europa.eu/article17) (en anglais)
31. Synthèses par habitat (http://biodiversity.eionet.europa.eu/article17/habitatsreport) (en anglais)
32. Synthèses par espèce (http://biodiversity.eionet.europa.eu/article17/speciesreport) (en anglais)
33. BENSETTITI F., COMBROUX I., DASZKIEWICZ P. – 2006 – « *Évaluation de l'état de conservation des Habitats et Espèces d'intérêt communautaire 2006-2007 : Guide méthodologique* », Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris : 59 p.
34. « La Commission européenne publie la liste des espèces invasives à combattre » (https://www.lemonde.fr/biodiversite/article/2016/07/13/la-commission-europeenne-publie-la-liste-des-especes-invasives-a-combattre_4969046_1652692.html), sur *Le Monde.fr*, 13 juillet 2016 (consulté le 11 avril 2018).
35. (en)[PDF] Commission adopts first EU list of invasive alien species, an important step towards halting biodiversity loss (http://ec.europa.eu/environment/pdf/13_07_2016_news_en.pdf), Commission européenne, 13 juillet 2016.
36. Filet Actu-environnement, *Feuille de route bas carbone : l'UE mise sur un secteur électrique zéro carbone en 2050 (http://www.actu-environnement.com/ae/news/strategie-bas-carboneue-2050-electricite-11980.php4)* ; 17 février 2011
37. (en) « Council of the european union EN EU Biodiversity Strategy to 2020 - Council conclusions - 3 103 rd Environment Council meeting Luxembourg » (http://www.consilium.europa.eu/uedocs/cms_data/docs/pressdata/en/envir/122950.pdf) [PDF], sur *consilium.europa.eu*, 21 juin 2011.
38. « Demain, un monde sans oiseaux ? » (https://www.arte.tv/fr/videos/083964-012-A/le-dessous-des-cartes/), sur *arte.tv*, avril 2019 (consulté le 11 mai 2019).
39. « Plus de 40 % des espèces d'arbres présents en Europe menacées d'extinction », *Ouest France*, 27 septembre 2019 (lire en ligne (https://www.ouest-france.fr/environnement/plus-de-40-des-especes-d-arbres-presents-en-europe-menacees-d-extinction-6539547))
40. Jean-Jacques Hublin, « Deux millions d'années de migrations, de dispersions et de remplacements (Conférence au Collège de France) » (http://www.college-de-france.fr/site/colloque-2016/symposium-2016-10-13-10h00.htm), Collège de France, 13 octobre 2016.
41. (en) Susan C. Antón, Richard Potts et Leslie C. Aiello, « Evolution of early Homo: An integrated biological perspective », *Science*, vol. 345, nº 6192, 4 juillet 2014, p. 1236828 (DOI 10.1126/science.1236828 (https://dx.doi.org/10.1126%2Fscience.1236828), lire en ligne (https://drive.google.com/file/d/0B4L4dTqTB2FhU0tmSFB6SHI0NFE/edit)).
42. Camille Daujeard, « Cours public : Pré-Néandertaliens et Néandertaliens en Europe (0,5-0,04 Ma) : deux superprédateurs ? » (http://www.mnhn.fr/fr/visitez/agenda/rendez-vous/cours-public/pre-neandertaliens-neandertaliens-europe-05-004-ma-deux-superpredateurs), Museum National d'Histoire Naturelle.
43. Condemi et Savatier 2016, Des hypercarnivores, p. 82-83.
44. Demars 2006.
45. Jean-Renaud Boisserie, « La première mondialisation. Quelle place pour l'Afrique dans l'histoire évolutive et biogéographique du genre Homo ? », *Afriques*, 25 janvier 2011 (lire en ligne (http://journals.openedition.org/afriques/626)).
46. « Homo erectus » (http://www.hominides.com/html/ancetres/ancetres-homo-erectus.php), sur *hominides.com* (consulté le 6 mars 2018).
47. Hervé Morin, « La découverte qui bouleverse l'histoire d'« Homo sapiens » », *Le Monde*, 7 juin 2017 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/paleontologie/article/2017/06/07/la-decouverte-qui-bouleverse-l-histoire-d-homo-sapiens_5140236_1650762.html)).
48. « Les sorties d'Afrique ou les vagues d'expansion de l'homme en dehors de l'Afrique - Out of africa » (http://www.hominides.com/html/dossiers/sortie-d-afrique.php), sur *hominides.com*, avril 2013.
49. Pierre Le Hir, « "Antecessor", le premier Européen », *Le Monde*, 20 janvier 2009 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/planete/article/2009/01/17/antecessor-le-premier-europeen_1143146_3244.html)).
50. Michel Brunet, « Où commence le règne de l'humain ? Où commence le genre homo ? », dans *Nous sommes tous des Africains : à la recherche du premier homme*, Odile Jacob, 2016 (lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=ypeoCwAAQBAJ&pg=PP1&dq=nous+sommes+tous+des+africains&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjkpb_LsdfZAhXQb1AKHW9yAeEQ6AEIKDAA#v=snippet&q=homo&f=false)).
51. Jacques Beauchamp, « La lignée humaine » (https://www.u-picardie.fr/beauchamp/conferences/La_lignee.html), Université de Picardie.
52. (en) A. Vekua, D. Lordkipanidze, G. P. Rightmire, J. Agusti, R. Ferring et G. Maisuradze, « A new skull of early *Homo* from Dmanisi, Georgia », *Science*, vol. 297, nº 5578, 2002, p. 85–89 (PMID 12098694 (https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/12098694), DOI 10.1126/science.1072953 (https://dx.doi.org/10.1126%2Fscience).
53. (en) David Lordkipanidze, Marcia S. Ponce de Lean, Ann Margvelashvili, Yoel Rak, G. Philip Rightmire, Abesalom Vekua et Christoph P. E. Zollikofer, « A Complete Skull from Dmanisi, Georgia, and the Evolutionary Biology of Early Homo », *Science*, vol. 342, nº 6156, 18 octobre 2013, p. 326–331 (DOI 10.1126/science.1238484 (https://dx.doi.org/10.1126%2Fscience).
54. (en) Isidro Toro-Moyano, Bienvenido Martínez-Navarro, Jordi Agustí, Caroline Souday, José María Bermúdez de Castro, María Martinón-Torres, Beatriz Fajardo, Mathieu Duval, Christophe Falguères et Oriol Oms, « The oldest human fossil in Europe dated to ca. 1.4 Ma at Orce (Spain) », *Journal of Human Evolution*, 1re série, vol. 65, juillet 2013, p. 1-9 (DOI 10.1016/j.jhevol.2013.01.012 (https://dx.doi.org/10.1016%2Fj.jhe, lire en ligne (http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0047248413000304)).
55. (en) Eudald Carbonell, José María Bermúdez de Castro *et al.*, « The first hominin of Europe », *Nature*, vol. 452, 27 mars 2008, p. 465-469 (DOI 10.1038/nature06815 (https://dx.doi.org/10.1038%2Fnature0681, lire en ligne (http://www.nature.com/nature/journal/v452/n7186/full/nature06815.html)).
56. Herbert Thomas, « Découverte d'Homo antecessor » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/decouverte-d-homo-antecessor/), Encyclopædia Universalis en ligne (consulté le 6 mars 2018).
57. (en) Erin Wayman, « Homo antecessor: Common Ancestor of Humans and Neanderthals? » (https://www.smithsonianmag.com/science-nature/homo-antecessor-common-ancestor-of-humans-and-neanderthals-143357767/), sur *smithsonian.com*, Smithsonian Institution, 26 novembre 2012 (consulté le 6 mars 2018).
58. Quentin Mauguit, « Un silex taillé vieux de 1,4 million d'années découvert à Atapuerca » (https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/homme-silex-taille-vieux-14-million-annees-decouvert-atapuerca-48027/), sur *futura-sciences.com*, 26 juillet 2013 (consulté le 6 mars 2018).
59. Michel Brunet, « *Homo neanderthalensis* et *Homo sapiens*. Cohabitation, hybridation ou disparition ? », dans *Nous sommes tous des Africains : à la recherche du premier homme*, Odile Jacob, 2016.
60. J.-J. Hublin, « Origine et évolution des Néandertaliens », dans Bernard Vandermeersch et B. Maureille (Éds.), *Les Néandertaliens, biologie et cultures*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, coll. « Documents préhistoriques » (nº 23), 2007 (ISBN 9782735506385), p. 95-107.
61. (en) « Homo heidelbergensis » (http://humanorigins.si.edu/evidence/human-fossils/species/homo-heidelbergensis), Smithsonian National Museum of Natural History, 29 juin 2017 (consulté le 6 mars 2018).
62. Elisa Nicoud, « Complexité des stratigraphies régionales et nouveau modèle d'apparition et de diffusion du phénomène acheuléen en Europe de l'Ouest », *Quaternaire*, vol. 24, nº 4, 2013 (DOI 10.4000/quaternaire.6790 (https://dx.doi.org/10.4000%2Fquaterr, lire en ligne (http://journals.openedition.org/quaternaire/6790)).
63. « Maîtrise du feu » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/maitrise-du-feu/), Encyclopædia Universalis en ligne (consulté le 9 mars 2018).
64. Condemi et Savatier 2016, p. 68.
65. Valentin 2011, p. 13.
66. Jean-Jacques Hublin et Bernard Seytre, *Quand d'autres hommes peuplaient la terre : nouveaux regards sur nos origines*, Flammarion, 2011 (lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=0lq_btV3LJwC&pg=PT86)), p. 86.
67. (en) Jean-Luc Voisin, « A preliminary approach to the neandertal speciation by distance: a view from the shoulder complex », dans Silvana Condemi et Gerd Christian Weninger, *Continuity and discontinuity in the peopling of Europe*, Springer, 2011, p. 127-138.

68. Jean-Luc Voisin, « L'histoire évolutive mouvementée des Néandertaliens » (Dossier nº 76), *Pour la Science*, juillet-septembre 2012, p. 14-19.
69. Condemi et Savatier 2016, p. 33.
70. Coppens 2010, p. 35-37.
71. (en) J. J. Hublin, « The origin of Neandertals », *PNAS*, vol. 106, nº 38, septembre 2009, p. 16022-16027 (DOI 10.1073/pnas.0904119106 (https://dx.doi.org/10.1073%2Fpnas.0904119106)).
72. Jean-Jacques Hublin, « L'expansion néandertalienne en Eurasie (conférence au Collège de France) » (http://www.college-de-france.fr/site/jean-jacques-hublin/course-2015-11-03-17h00.htm), sur *college-de-france.fr*, 3 novembre 2015 (consulté le 7 mars 2018).
73. Condemi et Savatier 2016, Néandertal voyage, p. 35 et sq.
74. Anna Degioanni, « Neandertal, Sapiens et Denisova racontés par leurs gènes » (Dossier nº 76), *Pour la Science*, juillet-septembre 2012, p. 23 (lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=BnGwwrU8SbAC)).
75. Yaroslav Pigenet, « Néandertal, le cousin réhabilité », *CNRS Le journal*, 30 août 2017 (lire en ligne (https://lejournal.cnrs.fr/articles/neandertal-le-cousin-rehabilite)).
76. D. L. Hoffmann *et al.*, « U-Th dating of carbonate crusts reveals Neandertal origin of Iberian cave art », *Science*, vol. 359, nº 6378, 23 février 2018, p. 912-915 (DOI 10.1126/science.aap7778 (https://dx.doi.org/10.1126%2Fscience.aap7778)).
77. *Néandertal, quand les sépultures racontent*, Centre des Musées Nationaux, pdf (lire en ligne (https://www.monuments-nationaux.fr/var/cmn_inter/storage/original/application/c55b58f0c9722ae9a00005b7c9173ed8.pdf)).
78. « Découverte de la première gravure pariétale attribuée aux Néandertaliens » (http://www2.cnrs.fr/presse/communique/3699.htm), CNRS, 2 septembre 2014.
79. Valentin 2011, p. 9.
80. « L'homme de Néandertal inhumait bien déjà ses morts » (http://www2.cnrs.fr/presse/communique/3363.htm), CNRS, 17 décembre 2013.
81. Condemi et Savatier 2016, p. 111.
82. (en) Jean-Pierre Bocquet-Appel et Anna Degioanni, « Neanderthal Demographic Estimates », *Current Anthropology*, vol. 54, nº S8, décembre 2013, S202-S213 (DOI 10.1086/673725 (https://dx.doi.org/10.1086%2F673725)) — Indique 5 000 à 70 000 individus..
83. Anna Degioanni, Virginie Fabre et Silvana Condemi, « Génétique et paléoanthropologie : deux approches pour un dialogue autour des Néandertaliens », *Bulletins et Mémoires de la Société d'nthropologie de Paris*, vol. 23, nº 1, avril 2012, p. 1-18 (p. 14) (DOI 10.1007/s13219-010-0022-y (https://dx.doi.org/10.1007%2Fs13219-010-0022-y)) — Contient une recension donnant entre 20 000 et 200 000 individus..
84. (en) Jean-Pierre Bocquet-Appel, Pierre-Yves Demars, Lorette Noiret et Dmitry Dobrowsky, « Estimates of Upper Palaeolithic meta-population size in Europe from archaeological data », *Journal of Archaeological Science*, vol. 32, nº 11, novembre 2005, p. 1656-1668 — Indique une population de 4 400 à 5 900 habitants avec un intervalle de confiance à 95 % compris entre 1 700 à 37 700 personnes..
85. « Homo sapiens est plus âgé qu'on le croit et n'est pas né en Éthiopie » (https://www.francetvinfo.fr/sciences/histoire/homo-sapiens-est-plus-age-qu-on-le-croit-et-n-est-pas-ne-en-ethiopie_2227463.html), 8 juin 2017.
86. François Savatier, « L'Homme moderne a précédé de loin l'Homme de Néandertal au Levant », *Pour la Science*, 29 janvier 2018 (lire en ligne (https://www.pourlascience.fr/sd/prehistoire/i-homo-sapiens-i-a-precede-de-tres-loin-i-homo-neanderthalensis-i-au-levant-12769.php)).
87. Hervé Morin, « Découverte en Israël du plus ancien « Homo sapiens » hors d'Afrique », *Le Monde*, 25 janvier 2018 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/sciences/article/2018/01/25/decouverte-en-israel-du-plus-ancien-homo-sapiens-hors-d-afrique_5247195_1650684.html)).
88. (en) Israel Hershkovitz *et al.*, « The earliest modern humans outside Africa », *Science*, vol. 359, nº 6374, 2018, p. 456-459 (DOI 10.1126/science.aap8369 (https://dx.doi.org/10.1126%2Fscience.aap8369)).
89. Condemi et Savatier 2016, p. 126 et sq.
90. « Migration humaine : Homo sapiens a quitté l'Afrique plus tôt que prévu » (https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/paleontologie-migration-humaine-homo-sapiens-quitte-afrique-plus-tot-prevu-45423/), sur *futura-sciences.com*, 11 décembre 2017.
91. Cécile Dumas, « Sortie d'Afrique : une nouvelle route s'ouvre en Arabie », *Sciences et Avenir*, 28 janvier 2011 (lire en ligne (https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/sortie-d-afrique-une-nouvelle-route-s-ouvre-en-arabie_21324)).
92. Sylvestre Huet, « *Homo sapiens*, double sortie d'Afrique », *Libération*, 28 janvier 2011 (lire en ligne (http://www.liberation.fr/sciences/2011/01/28/homo-sapiens-double-sortie-d-afrique_710590)).
93. « L'Homme moderne arrivé en Europe plus tôt que prévu » (http://www2.cnrs.fr/presse/communique/2336.htm), CNRS, 3 novembre 2011.
94. François Savatier, « L'ADN de l'homme d'Ust'-Ishim date le métissage Néandertal-Sapiens », *Pour la Science*, 7 novembre 2014 (lire en ligne (https://www.pourlascience.fr/sd/paleontologie-humaine/ladn-de-lhomme-dust-ishim-livre-date-le-metissage-neandertal-sapiens-12011.php)).
95. Condemi et Savatier 2016, p. 126.
96. Condemi et Savatier 2016, p. 145-148, 152.
97. (en) Martin Kuhlwilm *et al.*, « Ancient gene flow from early modern humans into Eastern Neanderthals », *Nature*, vol. 530, 17 février 2016, p. 429-433 (DOI 10.1038/nature16544 (https://dx.doi.org/10.1038%2Fnature16544)).
98. Bruno D. Cot, « La longue marche de Sapiens : ce que nous apprend la génétique », *L'Express*, 18 janvier 2015 (lire en ligne (https://www.lexpress.fr/actualite/sciences/la-longue-marche-de-sapiens-ce-que-nous-apprend-la-genetique_1640969.html)).
99. Condemi et Savatier 2016, p. 155.
100. Dominique Garcia et Emmanuel Le Bras, *Archéologie des migrations*, La Découverte, 2017, p. 104.
101. David Brill, « Neanderthal's last stand », *Nature*, 13 septembre 2006 (DOI 10.1038/news060911-8 (https://dx.doi.org/10.1038%2Fnews060)).
102. François Savatier, « Des gènes néandertaliens inégalement répartis », *Pour la Science*, 12 février 2024 (lire en ligne (https://www.pourlascience.fr/sd/prehistoire/des-genes-neandertaliens-inegalement-repartis-11842.php)).
103. « Extinction de l'homme de Néanderthal : une nouvelle approche multidisciplinaire exclut l'hypothèse climatique » (http://www2.cnrs.fr/presse/communique/1488.htm), CNRS (communiqué de presse), 24 décembre 2008.
104. « Comment Sapiens a dominé Neandertal », *Le JDD*, 20 juin 2017 (lire en ligne (http://www.lejdd.fr/Societe/Sciences/Comment-Sapiens-a-domine-Neandertal-746805)).
105. (en) « Blue eyes and dark skin, thats how the European hunter-gatherer looked like 7,000 years ago » (http://geogenetics.ku.dk/latest-news/alle_nyheder/2014/blue-eyes-and-dark-skin-thats-how-the-european-hunter-gatherer-looked-like-7000-years-ago/), University of Copenhague, Natural History Museum of Denmark, Center for GeoGenetics, 26 janvier 2014.
106. (en) Clyde Winters, « Were the First Europeans Pale or Dark Skinned ? », *Scientific Research*, vol. 4, nº 3, août 2014, p. 124-132 (DOI 10.4236/aa.2014.43016 (https://dx.doi.org/10.4236%2Faa.2014.)).
107. Céline Bon, « Cro-Magnon était-il noir, blanc, jaune ? » (http://www.museedelhomme.fr/fr/cro-magnon-etait-il-noir-blanc-jaune), Musée de l'Homme.
108. Noëlle Guillon, « La véritable histoire des couleurs de la peau », *Pour la Science*, 14 novembre 2017 (lire en ligne (https://www.pourlascience.fr/sd/genetique/la-veritable-histoire-des-couleurs-de-la-peau-12723.php)).
109. Valentin 2011, p. 23-27.
110. Nicolas Teyssandier, « L'émergence du Paléolithique supérieur en Europe : mutations culturelles et rythmes d'évolution », *PALEO*, nº 19, 2007 (lire en ligne (http://journals.openedition.org/paleo/702)).
111. (en) Howard Hughes Medical Institute, « The genetic History of ice age Europe » (https://www.sciencedaily.com/releases/2016/05/160502131231.htm), Science Daily, 2 mai 2016.
112. Valentin 2011, p. 20.
113. « L'art pariétal aurignacien » (http://archeologie.culture.fr/chauvet/fr/art-parietal-aurignacien), sur *archéologie.culture.fr*, Ministère de la Culture et de la Communication.
114. Valentin 2011, p. 41.

15. Venceslas Kruta et Lanfredo Castelletti, « Protohistoire de l'Europe », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études. Section des sciences historiques et philologiques, 20*, 2006, p. 97-102 (lire en ligne (https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_2004_num_20_1_11462)).
16. « Quand la Manche était un fleuve... » (http://www.insu.cnrs.fr/environnement/climats-du-passe/quand-la-manche-etait-un-fleuve), CNRS (communiqué de presse), 15 septembre 2006 (consulté le 16 mars 2018).
17. Olivier Le Gall, « Influence des glaciaires-interglaciaires sur les ichotyofaunes des eaux douces européennes », *Quaternaire*, vol. 21, nº 3, 2010, p. 203-214 (p. 204) (lire en ligne (https://journals.openedition.org/quaternaire/5570?file=1)).
18. Hublin 2017, p. 20.
19. « Feuille de laurier » (http://musee-prehistoire-eyzies.fr/objet/feuille-de-laurier), Musée national de l' préhistoire (consulté le 16 mars 2018).
20. Jean-Georges Rozoy, « Le propulseur et l'arc chez les chasseurs préhistoriques. Techniques et démographies comparées », *Paléo*, nº 4, 1992, p. 175-193 (DOI 10.3406/pal.1992.1202 (https://dx.doi.org/10.3406%2Fpal.1992.1202), lire en ligne (http://www.persee.fr/doc/pal_1145-3370_1992_num_4_1_1202)).
21. Pierre Cattelain et Jean-Marc Pétillon, « « Le « type 2a », plus ancien modèle de propulseur paléolithique : une nouvelle pièce dans le Magdalénien moyen d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France) et ses implications », *PALEO*, nº 26, 2015 (lire en ligne (http://journals.openedition.org/paleo/2876)).
22. Sophie A. De Beaune, « Comment vivaient nos ancêtres » (Grands dossiers des sciences humaines), *Sciences Humaines*, 2007 (lire en ligne (https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00722388/document)).
23. Danielle Stordeur-Yedid, « Les aiguilles à chas au paléolithique » (recension), *Revue archéologique du Centre de la France*, vol. 19, 1980, p. 70 (lire en ligne (https://www.persee.fr/doc/racf_0220-6617_1980_num_19_1_2282_t1_0070_0000_2)).
24. « Aiguille à chas » (http://musee-archeologienationale.fr/objet/aiguille-chas), Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (consulté le 16 mars 2018).
25. Marylène Patou-Mathis, « Aiguille à chas », dans *Néandertal de A à Z*, Allary, 2018.
26. Bernard Nomblot, « L'aiguille prend un coup de vieux » (http://www.cite-sciences.fr/fr/ressources/science-actualites/detail/news/laiguille-prend-un-coup-de-vieux/?cHash=a8af9b938682da9799db77b133e6791f&tx_news_pi1%5Baction%5D=detail&tx_news_pi1%5Bcontroller%5D=News), Cité des sciences et de l'industrie, 7 septembre 2016 (consulté le 16 mars 2018).
27. « La plus vieille aiguille du monde » (http://www.pole-prehistoire.com/index.php/en/11-francais/fr-actualites-scientifiques/380-la-plus-vieille-aiguille-du-monde), Pôle international de la Préhistoire (consulté le 16 mars 2018).
28. Denis Vialou, « Art magdalénien » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/art-magdalenien/), Encyclopædia Universalis en ligne (consulté le 16 mars 2018).
29. Valentin 2011, p. 67.
30. « Le climat a basculé de façon extrêmement brutale à la fin de la dernière période glaciaire » (http://www2.cnrs.fr/presse/communique/1363.htm), CNRS, 19 juin 2008.
31. Michèle Julien, « Holocène » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/holocene/), Encyclopædia Universalis en ligne (consulté le 14 mars 2018).
32. Anthony Stuart, « L'extinction des grands mammifères » (Dossier n. 43), *Pour la Science*, avril 2004 (lire en ligne (https://www.pourlascience.fr/sd/paleontologie/lextinction-des-grands-mammiferes-5469.php)).
33. Patrick Auguste, « Olivier Bignon, « Chasser les chevaux à la fin du Paléolithique dans le Bassin parisien. Stratégies cynégétiques et mode de vie au Magdalénien et à l'Azilien ancien » » (recension), *Quaternaire*, vol. 20, nº 1, 2009 (lire en ligne (http://journals.openedition.org/quaternaire/5073)).
34. « Évolution de la végétation en Europe au cours des différents interglaciaires : une grande cohérence », *La lettre du changement global*, CNRS, nº 10, 2000 (lire en ligne (http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosclim1/rechfran/4theme/paleo/evolutveget.html)).
35. Barbaza 2012, Chap. L'arc et la flèche, p. 21, 27/94.
36. Massimo Montanari et Jean-Louis Flandrin, *Histoire de l'alimentation*, Fayard, 1996 (lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=WRbrDAAAQBAJ&pg=PT33)), p. 33.
37. Barbaza 2012, Chap. Vivre en milieu changeant, p. 3, 75/94.
138. Jean-Paul Demoule, « La révolution néolithique », *Sciences Humaines*, juin 2011 (lire en ligne (https://www.scienceshumaines.com/la-revolution-neolithique_fr_27231.html)).
139. Jean-Pierre Bocquet-Appel et Jérôme Dubouloz, « Traces paléoanthropologiques et archéologiques d'une transition démographique néolithique en Europe », *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 100, nº 4, 2003, p. 699-714 (DOI 10.3406/bspf.2003.12905 (https://dx.doi.org/10.3406%2Fbspf.20, lire en ligne (http://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2003_num_100_4_12905)).
140. Jean Guilaine, « Du Proche-Orient à l'Atlantique. Actualité de la recherche sur le Néolithique », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, nº 5, 2005, p. 925-952 (lire en ligne (https://www.cairn.info/revue-annales-2005-5-page-925.htm)).
141. Johanne-Eva Desvages, « La domestication du chien a eu lieu à deux reprises », *Sciences et avenir*, 7 juin 2016 (lire en ligne (https://www.sciencesetavenir.fr/animaux/chiens/la-domestication-du-chien-a-eu-lieu-a-deux-reprises_102815)).
142. Michel Rasse, « La diffusion du Néolithique en Europe (VIIe millénaire av. J.-C.-VIe millénaire av. J.-C.) et sa représentation cartographique », *M@ppemonde*, nº 90, 2008 (lire en ligne (https://mappemonde-archive.mgm.fr/num18/articles/art08205.html)).
143. « Néolithisation » (http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/n%C3%A9olithisation/72999), Encyclopédie Larousse en ligne (consulté le 20 mars 2018).
144. Jacques Briard, *Les mégalithes de l'Europe atlantique : architecture et art funéraire, 5000 à 2000 ans avant J.-C.*, Errance, 1995, 203 p.
145. (en) B. Bramanti *et al.*, « Genetic Discontinuity Between Local Hunter-Gatherers and Central Europe's First Farmers », *Science*, vol. 326, nº 5949, 2 octobre 2009, p. 137-140 (DOI 10.1126/science.1176869 (https://dx.doi.org/10.1126%2Fscience).
146. (en) Ron Pinhasi *et al.*, « The genetic history of Europeans », *Trends in genetics*, vol. 28, nº 10, octobre 2012, p. 496–505 (lire en ligne (https://drive.google.com/file/d/0B1RIQRMwAdjpZExja0ExRVVid28/view?usp=drive_web&pli=1)) — Compte rendu par la BBC : (en) Helen Briggs, « Genetic history of Europeans revealed » (https://www.bbc.com/news/science-environment-34883225), BBC, 23 novembre 2015..
147. William Rowe-Pirra, « L'agriculture aurait débuté dans deux populations distinctes du Moyen-Orient », *Pour la Science*, 13 août 2016 (lire en ligne (https://www.pourlascience.fr/sd/archeologie/lagriculture-aurait-debute-dans-deux-populations-distinctes-du-moyen-orient-12392.php)).
148. Jean-Pierre Mohen, *Pierres vives de la préhistoire : Dolmens et menhirs*, Odile Jacob, 2009, p. 124.
149. (en) Benjamin Kessler, « Doggerland. The Europe That Was » (https://www.nationalgeographic.org/maps/doggerland/), National Geographic, 1er décembre 2012.
150. Alison Sheridan et Yvan Pailler, « La néolithisation de la Grande-Bretagne et de l'Irlande : plusieurs processus, plusieurs modèles et des questions à l'attention de nos collègues français », *Revue archéologique de Picardie*, nº 28, 2011, p. 13-30 (DOI 10.3406/pica.2011.3319 (https://dx.doi.org/10.3406%2Fpica.201, lire en ligne (https://www.persee.fr/doc/pica_1272-6117_2011_hos_28_1_3319)).
151. (en) Pontus Skoglund *et al.*, « Origins and Genetic Legacy of Neolithic Farmers and Hunter-Gatherers in Europe », *Science*, vol. 336, nº 6080, 27 avril 2012, p. 466-469 (DOI 10.1126/science.1216304 (https://dx.doi.org/10.1126%2Fscience).
152. (en) J. P. Mallory, *In search of the Indo-Europeans : language, archaeology and myth*, Londres, Thames and Hudson, 1989 (ISBN 0-500-27616-1), p. 185.
153. (en) Ph. Strazny (éd.), *Dictionary of Historical and Comparative Linguistics*, Routledge, 2000, p. 163.
154. Histoire de l'humanité, vol. 1, p. 1298.
155. (en) « European invasion: DNA reveals the origins of modern Europeans », *The conversation*, 22 mars 2015 (lire en ligne (https://theconversation.com/european-invasion-dna-reveals-the-origins-of-modern-europeans-38096)).
156. (en) Caleb Strom, « How A Handful of Yamnaya Culture Nomads Became the Fathers of Europe » (https://www.ancient-origins.net/ancient-places-europe/yamnaya-culture-0012105), sur *www.ancient-origins.net* (consulté le 23 juin 2020)

57. (en) Kristian Kristiansen, Morten E. Allentoft, Karin M. Frei et Rune Iversen, « Re-theorising mobility and the formation of culture and language among the Corded Ware Culture in Europe », *Antiquity*, vol. 91, nº 356, avril 2017, p. 334–347 (ISSN 0003-598X (http://worldcat.org/issn/0003-598X&lang=fr) et 1745-1744 (http://worldcat.org/issn/1745-1744&lang=fr), DOI 10.15184/aqy.2017.17 (https://dx.doi.org/10.15184%2Faqy.2017.17), lire en ligne (https://www.cambridge.org/core/journals/antiquity/article/retheorising-mobility-and-the-formation-of-culture-and-language-among-the-corded-ware-culture-in-europe/E35E6057F48118AFAC191BDFBB1EB30E), consulté le 23 juin 2020)
58. (en) Chao Ning, Chuan-Chao Wang, Shizhu Gao et Yang Yang, « Ancient Genomes Reveal Yamnaya-Related Ancestry and a Potential Source of Indo-European Speakers in Iron Age Tianshan », *Current Biology*, vol. 29, nº 15, 5 août 2019, p. 2526–2532.e4 (ISSN 0960-9822 (http://worldcat.org/issn/0960-9822&lang=fr), DOI 10.1016/j.cub.2019.06.044 (https://dx.doi.org/10.1016%2Fj.cub.2019.06.044), lire en ligne (http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0960982219307717), consulté le 24 juin 2020)
59. (en) Peter de Barros Damgaard, Nina Marchi, Simon Rasmussen et Michaël Peyrot, « 137 ancient human genomes from across the Eurasian steppes », *Nature*, vol. 557, nº 7705, mai 2018, p. 369–374 (ISSN 1476-4687 (http://worldcat.org/issn/1476-4687&lang=fr), DOI 10.1038/s41586-018-0094-2 (https://dx.doi.org/10.1038%2Fs41586-018-0094-2), lire en ligne (https://www.nature.com/articles/s41586-018-0094-2), consulté le 24 juin 2020)
60. (en) Ann Gibbons, « Revolution in human evolution », *Science*, vol. 349, nº 6246, 24 juillet 2015, p. 362-366 (DOI 10.1126/science.349.6246.362 (https://dx.doi.org/10.1126%2Fscience.349.6246.362)).
61. « L'ADN de l'Âge du bronze » (http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2015/06/12/ladn-lage-bronze), sur *sciencepresse.qc.ca*, 12 juin 2015.
62. « Le mystère de l'origine des Européens est levé » (http://www.space-news.be/2015/mai-jun/300615a.html), sur *space-news.be*, 30 juin 2015.
63. BBC 2015.
64. Jacques Freu, « L'arrivée des Indo-Européens en Europe », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, nº 1, mars 1989, p. 3-41 (DOI 10.3406/bude.1989.1378 (https://dx.doi.org/10.3406%2Fbude.1989.1378), lire en ligne (https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1989_num_1_1_1378)).
65. Jean-Yves Antoine, « Histoire de l'architecture occidentale » (http://www.info.univ-tours.fr/~antoine/documents_enseignement/ART_CM_I_3_MEGALITHISME.pdf) [PDF], Université de Tours, François-Rabelais.
66. (en) Bernhard Weninger, Clare Lee, Fokke Gerritsen, Barbara Horejs, Raiko Krauß *et al.*, « Neolithisation of the Aegean and Southeast Europe during the 6600-6000 calBC period of Rapid Climate Change », *Documenta Praehistorica*, Ljubljana, vol. 41, 2014, p. 1-31.
67. « Les premiers paysans du Néolithique venaient de la Mer Égée » (http://www.swissinfo.ch/fre/les-premiers-paysans-du-n%C3%A9olithique-venaient-de-la-mer-%C3%A9g%C3%A9e/42210264), swissinfo.ch, 7 juin 2016.
68. Michel Guy, « L'aube de l'agriculture de -8000 à 725 av. J.-C. » (http://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fagriculture.gouv.fr%2Fhistoire%2F2_histoire%2Findex_histoire_agriculture.htm), Ministère de l'agriculture et de l'alimentation (consulté le 26 mars 2018).
69. « Les minoens » (https://www.museedelhistoire.ca/cmc/exhibitions/civil/greece/gr1020f.shtml), Musée canadien de l'histoire.
70. (en) Jeffery R. Hughey *et al.*, « A European population in Minoan Bronze Age Crete », *Nature communications*, vol. 4, nº 1861, 2013 (DOI 10.1038/ncomms2871 (https://dx.doi.org/10.1038%2Fncomms2871)).
71. Olivier Lemercier, « Le Campaniforme et l'Europe à la fin du Néolithique », dans Jean Gagnepain (éd.), *La Préhistoire de l'Europe occidentale : un bilan des connaissances à l'aube du 3e millénaire*, Musée de préhistoire des gorges du Verdon, 2015 (ISBN 9782955045312, lire en ligne (https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00087402/document)), p. 103 — L'ouvrage en ligne : La Préhistoire en Europe occidentale (http://www.museeprehistoire.com/fileadmin/mediatheque/quinson/documents/publications/La_pr%C3%A9histoire_en_Europe_occidentale/MPGV_La_Prehistoire_de_L_Europe_occidentale_2015.pdf)..
72. Nicolas Cauwe, Pavel Dolukhanov, Pavel Kozlowzki et Paul-Louis Van Berg, *Le Néolithique en Europe*, Armand Colin, 2007, p. 21.
173. « Germains. Formation des peuples germaniques » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/germains/1-formation-des-peuples-germaniques/), Encyclopædia Universalis en ligne (consulté le 18 février 2018).
174. « Germains » (http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Germains/121233), Encyclopédie Larousse en ligne (consulté le 22 février 2018).
175. Histoire de l'humanité, vol. 3, p. 451.
176. Jacques Freu, « L'arrivée des Indo-Européens en Europe », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, nº 1, mars 1989, p. 3-41 (p. 4) (DOI 10.3406/bude.1989.1378 (https://dx.doi.org/10.3406%2Fbude.19).
177. Kruta 2012, p. 56.
178. Kruta 2012, p. 48.
179. Kruta 2012, p. 83.
180. Histoire de l'humanité, vol. 3, p. 453.
181. Buchsenschutz 2015, p. 162, 182.
182. Kruta 2012, p. 35.
183. Kruta 2012, p. 7, 14.
184. Buchsenschutz 2015, p. 8.
185. Olivier Buchsenschutz, *Les Celtes*, Armand Colin, 2007, epub, p. 19.
186. Duval 1989, p. 67.
187. (en) Frederick Copleston, *History of Philosophy*, vol. 1 : *Greece and Rome*, A&C Black, 2003, 544 p. (ISBN 978-0-8264-6895-6, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=Y08L-MC36JUC&pg=PA13)), p. 13.
188. (en) Mario Iozzo, *Art and History of Greece : And Mount Athos*, Casa Editrice Bonechi, 2001, 191 p. (ISBN 978-88-8029-435-1, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=Q51-HAiZQwMC&pg=PA7)), p. 7 — The capital of Greece, one of the world's most glorious cities and the cradle of Western culture.
189. (en) Stanley Mayer Burstein, *Current Issues and the Study of Ancient History*, Regina Books, 2002, 92 p. (ISBN 978-1-930053-10-6, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=17xmAAAAMAAJ)), p. 15 — and making Egypt play the same role in African education and culture that Athens and Greece do in Western culture..
190. (en) Murray Milner, Jr., *Elites : A General Model*, John Wiley & Sons, 2015, 216 p. (ISBN 978-0-7456-8950-0, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=MvYlBgAAQBAJ&pg=PA62)), p. 62 — Greece has long been considered the seedbed or cradle of Western civilization..
191. (en) *Slavica viterbiensia 003 : Periodico di letterature e culture slave della Facoltà di Lingue e Letterature Straniere Moderne dell'Università della Tuscia*, Gangemi Editore spa, 2011 (ISBN 978-88-492-6909-3, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=f9fTPUTPPhkC&pg=PA148)), p. 148 — The Special Case of Greece. The ancient Greece was a cradle of the Western culture.
192. (en) Kim Covert, *Ancient Greece : Birthplace of Democracy*, Capstone, 2011, 32 p. (ISBN 978-1-4296-6831-6, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=KVMYJNvUiYkC&pg=PP5)), p. 5 — Ancient Greece is often called the cradle of western civilization. […] Ideas from literature and science also have their roots in ancient Greece..
193. (en) Ricardo Duchesne, *The Uniqueness of Western Civilization*, Leiden/Boston, BRILL, 2011, 527 p. (ISBN 978-90-04-19248-5 et 90-04-19248-4, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=pWmDPzPo0XAC&pg=PA297)), p. 297 — The list of books which have celebrated Greece as the "cradle" of the West is endless; two more examples are Charles Freeman's The Greek Achievement: The Foundation of the Western World (1999) and Bruce Thornton's Greek Ways: How the Greeks Created Western Civilization (2000)..
194. Gérard-François Dumont et Pierre Verluise, chap. 1 « L'identité historique de l'Europe », dans *Géopolitique de l'Europe*, Armand Colin/SEDES, 2009 (ISBN 9782301000866, lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=GGIRp1qKZf0C&pg=PT9)).
195. « Réprésenter la Terre. Naissance de la cartographie » (http://expositions.bnf.fr/globes/bornes/itz/22/02.htm), BnF.
196. Élisabeth Du Réau, *L'idée d'Europe au xxe siècle : des mythes aux réalités*, Paris, Édition Complexe, 2001, p. 18 et sq.
197. Jacques Lévy, *Europe, une géographie. La fabrique d'un continent*, Hachette Éducation, 2011, p. 14.
198. Bruno Dumézil, *Les Barbares expliqués à mon fils*, Seuil, 2009, p. 9.
199. Coumert et Dumézil 2010, Introduction, p. 2/3.
200. Michel Dubuisson, « Barbares et barbarie dans le monde gréco-romain », *L'antiquité classique*, vol. 70, 2001, p. 1-16 (p. 2) (DOI 10.3406/antiq.2001.2448 (https://dx.doi.org/10.3406%2Fantiq.20 , lire en ligne (http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2001_num_70_1_2448)).
201. Kolendo 1995, p. 84.

02. Catherine Grandjean, Geneviève Hoffmann, Laurent Capdetrey et Jean-Yves Carrez-Maratray, *Le monde hellénistique*, Armand Colin, 2008, p. 31.
03. Paul Goukowsky, « Antipatros ou Antipater (-400,-319) » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/antipatros-antipater/), Encyclopædia Universalis en ligne.
04. « Rome en Empire romain. Le Haut-Empire » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/rome-et-empire-romain-le-haut-empire/), Encyclopædia Universalis en ligne.
05. Histoire de l'humanité, vol. 3, p. 454.
06. « Prise de Rome par les Gaulois » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/prise-de-rome-par-les-gaulois/), Encyclopædia Universalis en ligne (consulté le 15 février 2018).
07. Histoire de l'humanité, vol. 3, p. 533.
08. Kruta 2012, p. 76.
09. Histoire de l'humanité, vol. 3, p. 523.
10. Histoire de l'humanité, vol. 3, p. 531.
11. Histoire de l'humanité, vol. 3, p. 535.
12. Strabon, « Livre VII - Le reste de l'Europe. Chapitre I - La Germanie », dans *Géographie* (lire en ligne (https://mediterranees.net/geographie/strabon/VII-1.html)).
13. « Strabon » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/strabon/), Encyclopædia Universalis en ligne.
14. « Le concept de nature à travers les âges. Strabon et la géographie » (http://cms.unige.ch/isdd/IMG/pdf/Strabon.pdf) [PDF], sur *IS@ADD*, Université de Genève, avril 2012 (consulté le 15 janvier 2018).
15. Marcus Terentius Varro (trad. du latin par P. Flobert), *De la langue latine* [« De Lingua Latina »], vol. V, § 31, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Universités de France » (lire en ligne (http://remacle.org/bloodwolf/erudits/varron/lingua5.htm)).
16. Ratti 2005, § 13.
17. Adoumié *et alii*, p. 9.
18. Buchsenschutz 2015, p. 244.
19. Histoire de l'humanité, vol. 3, p. 532.
20. « Barbares » (http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Barbares/107502), Encyclopédie Larousse en ligne.
21. Michel Meyer, « Qu'est-ce que l'Histoire ? Progrès ou déclin ? », *L'Interrogation philosophique*, Presses Universitaires de France, 2013, p. 55 (lire en ligne (https://www.cairn.info/qu-est-ce-que-l-histoire--9782130594987.htm)).
22. (en) Henry Turner Inman, *Rome : the cradle of western civilisation as illustrated by existing monuments* (1re éd. 1923) (ISBN 978-1-177-73853-8, présentation en ligne (https://www.amazon.com/Rome-civilisation-illustrated-existing-monuments/dp/1177738538)).
23. (en) Michael Ed. Grant, *The Birth Of Western Civilisation, Greece & Rome*, 1964 (présentation en ligne (https://www.amazon.co.uk/Birth-Western-Civilisation-Greece-Rome/dp/B0013K3FW6)).
24. (en) George Huxley *et al.*, *The Birth of Western Civilization : Greece and Rome*, McGraw-Hill, 1964 (ISBN 978-0-500-04003-4, présentation en ligne (http://www.abebooks.com/9780500040034/Birth-Western-Civilization-Greece-Rome-0500040036/plp)).
25. (en) « 1835 Bradford Map of the Ancient Cities of Athens, Rome, Jerusalem and the Sinai Peninsula » (http://www.geographicus.com/P/AntiqueMap/AncientCities-bradford-1835), sur *geographicus.com* (consulté le 14 janvier 2017).
26. « Culture et société chez les Romains » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/civilisation-romaine/4-culture-et-societe-chez-les-romains/), Encyclopædia Universalis en ligne (consulté le 20 février 2018).
27. Patrick Le Roux, « La romanisation en question », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 59, nº 2, 2004, p. 287-311 (p. 291) (lire en ligne (https://www.cairn.info/revue-annales-2004-2-page-287.htm)).
28. Adoumié *et alii*, p. 10.
29. « « Pax Romana », une paix en trompe-l'œil », *Campus, le magazine scientifique de l'UNIGE*, nº 120, mars 2015 (lire en ligne (https://www.unige.ch/campus/numeros/campus120/dossier5/)).
30. François Chausson, « Les mots et les concepts de l'Empire romain », *Monde(s)*, nº 2, 2012, p. 27-37 p. 29, 36 (lire en ligne (https://www.cairn.info/revue-mondes1-2012-2-page-27.htm)).
31. Paul-Augustin Deproost, « Hic non finit Roma. Les paradoxes de la frontière romaine », *Folia Electronica Classica*, Université de Louvain-la-Neuve, nº 7, janvier-juin 2004 (lire en ligne (http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/07/Frontieres.htm#limes)).
32. Ratti 2005, p. 203-204.
33. Kolendo 1995, p. 82.
234. Charles Richard Whittaker (trad. de l'anglais par Christian Goudineau et Christine Castelnau), *Les frontières de l'Empire romain*, Université de Besançon, coll. « Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité » (nº 390), 1989.
235. Arbia Hilali, « La crise de 238 en Afrique et ses impacts sur l'Empire romain », dans *Crises and the Roman Empire* (Proceedings of the Seventh Workshop of the International Network Impact of Empire, Nijmegen, June 20-24, 2006), Brill, 2007, p. 57.
236. Antony Hostein, « Tétrarchie » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/tetrarchie/), Encyclopædia Universalis en ligne.
237. Ratti 2005, § 24.
238. Anne Bernet, *Les Chrétiens dans l'empire romain : des persécutions à la conversion*, Tallandier, chap. VII.
239. Stéphane Ratti (dir.), *Antiquité et citoyenneté* (Actes du colloque international, tenu à Besançon les 3, 4 et 5 novembre 1999), Presses Univ. Franche-Comté, 2002, p. 366 et sq..
240. Tim Dowley, *Atlas de la Bible et de l'histoire du christianisme*, Farel, 1997, p. 79.
241. Joël Schmidt, « Théodose Ier le grand (346-395), empereur romain (379-395) » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/theodose-ier-le-grand/), Encyclopædia Universalis en ligne.
242. Robin Lane Fox, *Païens et Chrétiens : la religion et la vie religieuse dans l'Empire romain de la mort de Commode au Concile de Nicée*, Presses Univ. du Mirail, 1997, p. 284-285.
243. « Quand le monde est devenu chrétien », *Sciences Humaines*, 14 juin 2007 (lire en ligne (https://www.scienceshumaines.com/index.php?id_article=21104&lg=fr)).
244. Coumert et Dumézil 2010, chap. VI, p. 7/13.
245. Marie-Pierre Arnaud-Lindet, *Histoire et politique à Rome : les historiens romains (IIIe siècle av. J.-C.* -, Éditions Bréal, 2001, p. 360.
246. Alain Boureau, « Moyen Âge. Vue d'ensemble » (https://www.universalis.fr/encyclopedie/moyen-age-vue-d-ensemble/), Encyclopædia Universalis en ligne.
247. Maximilien de Longueville au Comte de Kergarouët dans *Le Bal de Sceaux*, édition du Furne de 1845, vol.I, p. 117.
248. « Face aux BRIC, l'UE est un nain démographique mais un géant commercial », *Le Monde*, 15 juin 2012 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/international/article/2012/06/15/face-aux-bric-l-ue-est-un-nain-demographique-mais-un-geant-commercial_1719412_3210.html)).
249. Danielle Auroi, *Rapport d'information sur l'avenir de l'Union européenne*, Commission des affaires européennes, Assemblée nationale, 2017, p. 22.
250. Pascal Boniface et Hubert Védrine, *Atlas du monde global : 100 cartes pour comprendre ce monde chaotique*, Armand Colin, 2015, 3e éd., p. 44.
251. Christiane Galus, « L'érosion touche plus du quart du littoral français » (https://www.lemonde.fr/planete/article/2007/08/11/l-erosion-touche-plus-du-quart-du-littoral-francais_943702_3244.html), sur *Le Monde*, 12 août 2007.
252. National Geographic France N° de mars 2012 p. 22.
253. Jean-Claude Gégot, *La population française aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Ophrys, 1989, p. 78.
254. Anne Rodier, « Union européenne : le défi du vieillissement », *Le Monde*, 2 septembre 2008 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/europe/article/2008/09/01/union-europeenne-le-defi-du-vieillissement_1090074_3214.html)).
255. Cf. Jean-Claude Chesnais,Entretien avec Pierre Verluise, « Géopolitique de l'Eurasie : le point de vue du démographe » (http://www.diploweb.com/p5chesnais1.htm), 10 décembre 2002.
256. (en) « Andreas Kaplan: European Management and European Business Schools: Insights from the History of Business Schools, European Management Journal, 2014 » (https://dx.doi.org/10.1016/j.emj.2014.03.006).
257. (en-US) « Global Christianity », *Pew Research Center's Religion & Public Life Project*, 1er décembre 2014 (lire en ligne (http://features.pewforum.org/global-christianity/map.php#/europe,ALL), consulté le 28 février 2018).
258. (en-US) « The Future of the Global Muslim Population », *Pew Research Center's Religion & Public Life Project*, 15 janvier 2011 (lire en ligne (http://features.pewforum.org/muslim-population-graphic/), consulté le 28 février 2018).
259. Geert Mak, *Voyage d'un Européen à travers le XXe siècle*, Gallimard, coll. « Épilogue », 2004, p. 956.
260. variable selon les cantons, protestant ou catholique.
261. In Europa leben gegenwärtig knapp 53 Millionen Muslime (http://islam.de/8368.php), Zentralinstitut Islam-Archiv-Deutschland, 2007.

62. Histoire de l'expulsion des Juifs de Sicile, 1492 / Isidoro La Lumia ; trad. de l'italien par Michel Valensi. - Paris : Allia, 1992. - 73 p. ; 22 cm. (ISBN 978-2-904235-53-5).
63. Emmanuel Todd, *L'Origine des systèmes familiaux*, t. 1 : *L'Eurasie*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2011, 768 p. (ISBN 978-2-07-075842-5).
64. Pierre Beckouche, et Yann Richard, *Atlas d'une nouvelle Europe*, Ed.Autrement, 2004 [réf. non conforme].
65. Cyrille Debris *« Tu, felix Austria, nube ». La dynastie de Habsbourg et sa politique matrimoniale à la fin du Moyen Âge (XIIIe – XVIe siècles)*, Turnhout, Brepols, « Histoires de famille. La parenté au Moyen Âge », 2005, 674 p. .
66. Heather, P. J. (Peter J.), *The restoration of Rome : barbarian popes and imperial pretenders* (ISBN 978-0-19-936851-8, OCLC 859384184 (https://worldcat.org/oclc/859384184&lang=fr), lire en ligne (https://www.worldcat.org/oclc/859384184)).
67. Greengrass, Mark, 1949-, *Christendom destroyed : Europe 1517-1648* (ISBN 978-0-670-02456-8 et 0-670-02456-2, OCLC 870919612 (https://worldcat.org/oclc/870919612&lang=fr), lire en ligne (https://www.worldcat.org/oclc/870919612)).
68. Boucheron, Patrick., Loiseau, Julien., Monnet, Pierre. et Potin, Yann., *Histoire du monde au XVe siècle*, Paris, Fayard, 2009, 892 p. (ISBN 978-2-213-63549-1, OCLC 603970680 (https://worldcat.org/oclc/603970680&lang=fr), lire en ligne (https://www.worldcat.org/oclc/603970680)).
69. Hale 1995.
70. Zweig, Stefan, 1881-1942. et Impr. Brodard et Taupin), *Érasme : grandeur et décadence d'une idée*, Librairie générale française, 1996, 185 p. (ISBN 978-2-253-14019-1, OCLC 463918619 (https://worldcat.org/oclc/463918619&lang=fr), lire en ligne (https://www.worldcat.org/oclc/463918619)).
71. Sarmant, Thierry (1969-....)., *1715 : la France et le monde*, Perrin, dl 2014,cop. 2014 (ISBN 978-2-262-03331-6 et 2-262-03331-5, OCLC 897446414 (https://worldcat.org/oclc/897446414&lang=fr), lire en ligne (https://www.worldcat.org/oclc/897446414)).
72. Hobsbawm, Eric John, 1917- ..., Pineau, Jean-Claude, 19..- ... angliciste. et Impr. Jouve) (trad. de l'anglais), *L'ère des révolutions*, Paris, Pluriel, dl 2011, 432 p. (ISBN 978-2-8185-0187-0, OCLC 762753906 (https://worldcat.org/oclc/762753906&lang=fr), lire en ligne (https://www.worldcat.org/oclc/762753906)).
73. « Retour sur image : Retrouver une « mystique européenne », par Pierre Moscovici (Forum Libération), 14 novembre 2011 » (http://www.regards-citoyens.com/article-retrouver-une-mystique-europeenne-par-pierre-moscovici-forum-liberation-72942649.html)(Archive (http://web.archive.org/web/*/http://www.regards-citoyens.com/article-retrouver-une-mystique-europeenne-par-pierre-moscovici-forum-liberation-72942649.html) • Wikiwix (http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.regards-citoyens.com/article-retrouver-une-mystique-europeenne-par-pierre-moscovici-forum-liberation-72942649.html) • Archive.is (http://archive.is/http://www.regards-citoyens.com/article-retrouver-une-mystique-europeenne-par-pierre-moscovici-forum-liberation-72942649.html) • Google (https://www.google.fr/search?q=cache:http://www.regards-citoyens.com/article-retrouver-une-mystique-europeenne-par-pierre-moscovici-forum-liberation-72942649.html) • Que faire ?), sur *regards-citoyens.com*.
274. « http://www.pro-europa.eu/fr/index.php/espace/10-paul-valery-ou-l-europeen » (http://www.pro-europa.eu/fr/index.php/espace/10-paul-valery-ou-l-europeen)(Archive (http://web.archive.org/web/*/http://www.pro-europa.eu/fr/index.php/espace/10-paul-valery-ou-l-europeen) • Wikiwix (http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.pro-europa.eu/fr/index.php/espace/10-paul-valery-ou-l-europeen) • Archive.is (http://archive.is/http://www.pro-europa.eu/fr/index.php/espace/10-paul-valery-ou-l-europeen) • Google (https://www.google.fr/search?q=cache:http://www.pro-europa.eu/fr/index.php/espace/10-paul-valery-ou-l-europeen) • Que faire ?).
275. « Aristide Briand et le projet d'Union fédérale européenne, etc. » (http://www.taurillon.org/Aristide-Briand-et-le-projet-d-Union-federale-europeenne,02125), sur *taurillon.org*, 20 juillet 2008.
276. Laurent Jalabert, Michel Catala et Nadine Vivier (dir.), *Penser et construire l'Europe (1919-1992)*, Rosny-sous-Bois, Bréal, coll. « Amphi », 14 novembre 2007, 206 p. (ISBN 978-2-7495-0727-9, présentation en ligne (http://www.editions-breal.fr/fiche-penser-et-construire-l-europe-1919-1992-1551.html), lire en ligne (https://books.google.co.ma/books?id=6zENbFdN1EoC&lpg=PP1&pg=PA3)).
277. Sylvie Guillaume (dir.), *Penser et construire l'Europe de 1919 à 1992*, Ellipses, coll. « Capes / Agrégation », septembre 2007, 303 p. (ISBN 978-2-7298-3508-8 et 2-7298-3508-3).
278. (en) Europe Now the World's Richest Continent (http://www.davemanuel.com/2009/09/16/europe-now-the-worlds-richest-continent/)
279. « http://www.pr-inside.com/global-wealth-stages-a-strong-comeback-r1942019.htm » (http://www.pr-inside.com/global-wealth-stages-a-strong-comeback-r1942019.htm)(Archive (http://web.archive.org/web/*/http://www.pr-inside.com/global-wealth-stages-a-strong-comeback-r1942019.htm) • Wikiwix (http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.pr-inside.com/global-wealth-stages-a-strong-comeback-r1942019.htm) • Archive.is (http://archive.is/http://www.pr-inside.com/global-wealth-stages-a-strong-comeback-r1942019.htm) • Google (https://www.google.fr/search?q=cache:http://www.pr-inside.com/global-wealth-stages-a-strong-comeback-r1942019.htm) • Que faire ?)
280. Patrick Edery, « Union Européenne : alignement des planètes sans précédent pour la France », *Economie Matin*, 13 octobre 2016 (lire en ligne (http://www.economiematin.fr/news-union-europeenneo-alignement-des-planetes-sans-precedent-pour-la-france))
281. Patrick Edery, « Comment la France pourrait de nouveau compter en Europe », *La Tribune*, 24 novembre 2016 (lire en ligne (https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/comment-la-france-pourrait-de-nouveau-compter-en-europe-619292.html))
282. (en) « Country Comparison :: GDP (Purchasing Power Parity) » (https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/rankorder/2001rank.html?countryName=Syria&countryCode=sy&regionCode=me&rank=67), sur *cia.gov*.
283. (it) « Accordi bilaterali » (http://www.europa.admin.ch/themen/00500/index.html?lang=fr), sur *www.europa.admin.ch*.
284. Selon Arcadia, déclinaison africaine du Rapport Cyclope

Bibliographie

- Théophraste (trad. du grec ancien par Suzanne Amigues), *Recherches sur les plantes : À l'origine de la botanique*, Paris, Belin, 2010, 414 p. (ISBN 978-2-7011-4996-7)
- Paul-Marie Duval, « L'Europe celtique », *Publications de l'École Française de Rome*, n° 116, 1989, p. 67-70 (lire en ligne (http://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1989_ant_116_1_3652))
- Jerzy Kolendo, « Les invasions des Barbares sur l'Empire romain dans la perspective de l'Europe centrale et orientale », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, n° 6, 1995, p. 81-99 (lire en ligne (http://www.persee.fr/doc/ccgg_1016-9008_1995_num_6_1_1603)).
- (en) John Hale, *Civilization of Europe in the Renaissance*, Simon and Schuster, 1995. — Traduction française : John Hale (trad. de l'anglais par René Guyonnet), *La civilisation de l'Europe à la Renaissance*, Perrin, coll. « Tempus », 2003, 704 p. (ISBN 978-2-262-02032-3).
- Rémi Brague, *Europe, la voie romaine*, Gallimard, coll. « Folio / Essais » (n° 343), 1999 (1re éd. 1992)
- Michel Barbaza, *Les civilisations postglaciaires. La vie dans la grande forêt tempérée*, La maison des roches/ FeniXX, 2012 (1re éd. 1999), epub
- S. J. de Laet, A. H. Dani, J. L. Lorenzo et R. B. Nunoo (sous la direction de), *Histoire de l'humanité*, vol. 1 : *De la préhistoire aux débuts de la civilisation*, UNESCO, 2000
- Jacques Le Goff, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*, Seuil, coll. « Points », 2003.
- J. Herrmann et Erik Zürcher (sous la direction de), *Histoire de l'humanité*, vol. 3 : *Du VIIe siècle av. J.-C. au VIIe siècle de l'ère chrétienne*, UNESCO, 2005
- Stéphane Ratti, « L'Europe est-elle née dans l'Antiquité ? », *Anabases*, n° 1, 2005, p. 193-211 (DOI 10.4000/anabases.1461 (https://dx.doi.org/10.4000%2Fanabases.1461), lire en ligne (http://journals.openedition.org/anabases/1461)).
- (en) Markus Kottek, Jürgen Grieser, Christoph Beck, Bruno Rudolph et Franz Rubel, « World Map of the Köppen-Geiger climate classification updated », *Meteorologische Zeitschrift*, Berlin, Gebrüder Borntraeger, vol. 15, n° 3, juin 2006, p. 259-263 (ISSN 0941-2948 (http://worldcat.org/issn/0

941-2948&lang=fr), DOI 10.1127/0941-2948/2006/0130 (https://dx.doi.org/10.1127%2F0941-2948%2F2006%2F0130), lire en ligne (http://www.schweizerbart.de/resources/downloads/paper_free/55034.pdf) [PDF]).
- Pierre-Yves Demars, « L'occupation de l'Europe par les chasseurs du paléolithique supérieur : une question de climat », *M@ppemonde*, n° 83, 2006 (lire en ligne (https://mappemonde-archive.mgm.fr/num11/articles/art06306.html))
- Magali Coumert et Bruno Dumézil, *Les royaumes barbares en Occident*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2010, epub.
- Yves Coppens, *Le Présent du passé au carré : la fabrication de la préhistoire*, Odile Jacob, 2010.
- Boris Valentin, *Le Paléolithique*, PUF, coll. « Que sais-je ? » (n° 3924), 2011, epub.
- Emmanuel Buchot, « Carte climatique d'Europe. Europe, faune, végétation et climat » (http://www.voyagesphotosmanu.com/pages/carte_europeene_climat_continentalpag.html), sur *Carnet photographique*, 15 août 2011.
- Venceslas Kruta, *Les Celtes*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2012, epub
- Vincent Adoumié, Christian Daudel, Jean-Michel Escarras et Emmanuelle Delahaye, *Géographie de l'Europe*, Hachette, coll. « HU géographie », 2013, 288 p..
- (en) John D. Grainger, *Seleukos Nikator : Constructing a Hellenistic Kingdom*, Routledge, coll. « Routledge Revivals », 2014, 277 p. (ISBN 978-1-317-80099-6, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=0r3KAgAAQBAJ&printsec=frontcover)).
- Maurice Tournier, *Propos d'étymologie sociale*, t. 3 : *Des sources du sens*, ENS édition, 2014 (lire en ligne (http://books.openedition.org/enseditions/2208)), p. 85-89
- Olivier Buchsenschutz (dir.), *L'Europe celtique à l'âge du Fer (VIIIe-Ier siècles)*, Presses Universitaires de France, coll. « Nouvelle Clio », 2015, epub
- Silvana Condemi et François Savatier, *Néandertal, mon frère*, Flammarion, 2016, 263 p., epub (ISBN 978-2-08-139351-6, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=CMJGDQAAQBAJ&printsec=frontcover))
- Jean-Jacques Hublin, « Deux millions d'années de migrations. Le peuplement moderne de l'Europe », dans Patrick Boucheron, *Migrations, réfugiés, exil* (Colloque de rentrée du Collège de France 2016), Odile Jacob, 2017, epub
- Michel Fauquier, *Une histoire de l'Europe*, Paris, Rocher, 2018.
- Christophe Charle (dir.), Daniel Roche (dir.), Paul Boulland, Christophe Duhamelle, Bruno Dumézil *et al.*, *L'Europe : Encyclopédie historique*, Arles, Actes Sud, octobre 2018, 2398 p. (ISBN 978-2-330-10643-0)

Articles connexes

- Limites de l'Europe
- Union européenne
- Conseil des communes et régions d'Europe
- Démographie de l'Europe
- Liste des pays d'Europe par superficie
- Liste des agglomérations d'Europe
- Géopolitique de l'Europe au XXIe siècle

Liens externes

- Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel (http://viaf.org/viaf/252680782) · Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/sh85045631) · Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/4015701-5) · Bibliothèque nationale de la Diète (http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00574313) · Bibliothèque nationale tchèque (http://aut.nkp.cz/ge137210)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Brockhaus Enzyklopädie* (https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/europa-20) • *Dictionnaire historique de la Suisse* (http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F007147.php) • *Dizionario di Storia* (http://www.treccani.it/enciclopedia/europa_(Dizionario-di-Storia)/) • *Encyclopædia Britannica* (https://www.britannica.com/place/Europe) • *Encyclopedia of Modern Ukraine* (http://esu.com.ua/search_articles.php?id=17368) • *Gran Enciclopèdia Catalana* (https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0025541.xml) • *Encyclopédie Larousse* (https://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/wd/118736) • *Swedish Nationalencyklopedin* (https://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lång/europa) • *Store norske leksikon* (https://snl.no/Europa)
- Ressource relative à la géographie : Peakbagger.com (https://peakbagger.com/range.aspx?rid=3)
- PopulationData.net – Europe (http://www.populationdata.net/europe.php)
- Réseau d'information Europe Direct (http://www.ec.europa.eu/europedirect/visit_us/relays/index_fr.htm)

Sur les autres projets Wikimedia :

L'Europe (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Europe?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

Europe, sur le Wiktionnaire

L'Europe, sur Wikisource

L'Europe, sur Wikiquote

L'Europe, sur Wikinews

Europe, sur Wikivoyage

Histoire :

- *Le Continent des Ténèbres* (http://www.systerofnight.net/religion/html/le_continent_des_tenebres.html) – Résumé du livre de Mark Mazower *Le Continent des ténèbres* retraçant les grandes lignes de l'histoire politique du continent au XXe siècle

Cartes :

- Cartes de l'Europe politique et atlas physique de l'Europe de l'an 1 à l'an 2000 (http://www.euratlas.net)
- Cartes sur le site de L'UE (http://www.europa.eu/abc/european_countries/others/index_fr.htm)

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Europe&oldid=173036429 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 18 juillet 2020 à 15:20.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.